Le titre original de cet ouvrage est :

KOLONIE DER CYBORGS

Traduit de l'allemand par l'Arkonide Masqué
(Janvier 1998)

PERRY RHODAN N°723

La colonie des cyborgs

par Clark Darlton

Des créatures artificielles doivent défricher une planète pour l'humanité.

L'une des nombreuses opérations entreprises par les Terraniens contre les occupants Larins et leurs alliés, les Lourds, a été couronnée de succès. Le commando envoyé sur la planète Dernière Chance a pu s'emparer des plans d'un dakkarcom, grâce auquel les rebelles de la nébuleuse Provcon voulaient demander de l'aide à une autre galaxie.
Le dakkarcom a permis de surmonter l'espace et le temps, en utilisant cette sixième dimension à peine compréhensible pour l'être humain. Le message d'Atlan a atteint Gruelfin, la galaxie des Cappins. Mais il est pour l'instant demeuré sans réponse. Les Terraniens et leurs alliés en sont arrivés à la conclusion que les Cappins ne sont plus intéressés par une alliance avec la Voie lactée.
Les Terraniens ne peuvent se douter de ce qui s'est réellement passé dans Gruelfin. Personne ne sait non plus qu'Ovaron, le vieil ami de l'humanité, est mort malgré son activateur cellulaire.
Heureusement, Atlan et ses collaborateurs ont encore d'autres fers au feu. Par exemple, ces créatures artificielles qui se sentent humaines, mais ne peuvent être considérés véritablement comme telles par les hommes nés normalement. Elles ont été envoyées pour fonder LA COLONIE DES CYBORGS...

CHAPITRE I

La tentative d'Atlan pour prendre contact par dakkarcom avec Ovaron dans la galaxie Gruelfin semblait avoir tourné au fiasco. Cette fois encore, il n'avait pas été possible de trouver des alliés contre les Larins qui occupaient la Voie lactée au nom du Concile.

Mais la lutte clandestine contre les Larins se poursuivait. À ce stade de son développement, qui laissait encore peu de place à l'espoir, Atlan décida de se tourner vers les multicyborgs. Bien que les performances de ces derniers pussent tout juste être considérées comme satisfaisantes, c'étaient des raisons avant tout psychologiques qui motivaient l'Arkonide.

En effet, Atlan n'était pas disposé à tenir leur existence pour totalement inutile. Leur disponibilité était un fait incontestable. Et s'ils n'étaient que des androïdes améliorés, souffrant encore d'un complexe d'infériorité à cause de leur conscience existentielle et de leurs facultés émotionnelles, on ne pouvait cependant pas contester qu'ils étaient relativement fiables au point de vue caractériel.

Cette raison parmi d'autres avait en fin de compte décidé Atlan à mettre en route, environ deux décennies auparavant, une expérience dont les résultats étaient attendus maintenant. Pour prendre possession au nom de l'humanité de planètes colonisables jusque-là encore inconnues, ou tout au moins les préparer comme mondes d'asile, il était nécessaire de les explorer et d'y établir les conditions nécessaires à la vie. Cela ne pouvait pas se faire en l'espace de quelques mois, mais requérait des années.

Les multicyborgs disposaient de plus de temps que les humains, car ils étaient pour ainsi dire immortels, si l'on faisait abstraction de l'usure naturelle à laquelle ils étaient soumis.

Jadis, seize années plus tôt selon le calendrier terrestre standard encore en vigueur, plusieurs groupes de multicyborgs avaient été déposés sur des planètes de type terrestre. Deux raisons principales avaient motivé ces opérations : d'abord, ces mondes devaient être préparés pour une colonisation ultérieure par les êtres humains ; ensuite, il fallait tester la capacité des cyborgs à établir les bases d'une civilisation. Leurs créateurs ne disposaient plus actuellement du temps nécessaire à ces missions.

Atlan avait recherché dans les banques de mémoire positroniques les enregistrements relatifs à l'une de ces expériences.

♦

Julian Tifflor, le chef de l'expédition qui venait de prendre le départ, se remémorait une fois encore la dernière conférence à laquelle il avait assisté. Elle remontait déjà à

près de deux semaines. En dehors de lui et d'Atlan, quelques scientifiques avaient aussi été présents, parmi lesquels le docteur Huan, la cosmobiologiste Elma Hermite et le commandant de la Flotte Serganow. Personne ne savait de quoi il retournait.

En quelques mots, Atlan leur avait remis en mémoire l'expérience débutée seize ans auparavant, avant de conclure :

— Nous pouvons souffler un peu, car je crois que les Larins sont totalement absorbés par leurs propres problèmes. Ils ne s'occupent pas spécialement de nous. Je considère donc que c'est l'occasion de nous intéresser aux résultats de ces tentatives, dont l'issue ne peut nous laisser indifférents. Les mucys déposés sur la planète Fulgura ont eu le temps de faire leurs preuves ou de faillir. Julian, j'aimerais que vous vous chargiez d'aller voir ce qu'il en est. À vos côtés se trouveront des scientifiques expérimentés et le commandant Serganow de *La Grande Roue*, un croiseur de bataille de cinq cents mètres de diamètre avec des équipes d'exploration. Volez jusqu'au système de Sahlenbeer, et voyez ce qui s'est passé sur la deuxième planète. Vous partirez dans huit jours exactement. Mesdames et messieurs, je vous remercie.

Julian Tifflor s'était assez peu occupé des préparatifs liés à l'équipement et au départ proprement dit, pour se consacrer beaucoup plus aux données emmagasinées depuis seize ans. Il voulait avant tout prendre connaissance des circonstances de l'époque, pour ne pas se retrouver pris au dépourvu dans une situation sans issue. Les mucys (ainsi qu'on surnommait les multicyborgs) avaient dû se débrouiller sans aide sur un monde étranger, alors qu'auparavant, ils avaient été placés en permanence sous la protection des êtres humains, bénéficiant aussi de leurs conseils. Conseils du reste qu'ils ne voulaient jamais entendre, car ils blessaient leur amour-propre chatouilleux.

Mais dans le cas de Fulgura, ils avaient été contraints de s'en remettre à eux-mêmes, comme ils l'avaient toujours demandé. Les authentiques partenaires de l'humanité qu'ils aspiraient à être ne pouvaient pas être handicapés par des complexes.

Quand Julian Tifflor eut étudié les documents à sa disposition, il commença à penser que sa mission ne serait pas aussi aisée qu'il l'avait imaginé à première vue. Les mucys avaient pu devenir à peu près n'importe quoi, sauf de véritables partenaires des êtres humains...

Il réfléchissait à présent à tout cela, allongé sur sa couchette dans sa cabine. Il savait que la planète Gaïa dans la nébuleuse Provcon était déjà éloignée de mille années-lumière. Leur but proprement dit, l'étoile rouge Sahlenbeer, se trouvait encore à six mille années-lumière devant *La Grande Roue*, dans la zone centrale de la Galaxie.

« Les mucys en tant que véritables partenaires des êtres humains... »

Cette pensée ne quittait plus Julian Tifflor. Si l'expérience donnait un résultat positif, les cyborgs pourraient être déposés partout sur des mondes non contrôlés par les Larins. Ils constitueraient des groupes de guérilla invincibles qui infligeraient de lourdes pertes au Concile.

Si... Ce 'si' restait la grande inconnue.

L'intercom bourdonna. Huan, le cosmopsychologue, apparut sur le petit écran.

— *Je vous dérange, Tifflor ?*

— Absolument pas, je ne dormais pas. Qu'y a-t-il ?

Il arrivait rarement que quelqu'un troublât la période de repos d'un autre lorsque celui-ci s'était retiré dans sa cabine. Et cela d'autant moins lorsqu'il s'agissait du chef de l'expédition. Huan devait avoir une raison importante.

— Pas grand-chose à vrai dire, mais j'ai eu enfin l'occasion d'étudier suffisamment les documents sur les mucys. D'un point de vue purement psychologique, ils semblent plus intéressants que les êtres humains.

— En tout cas plus diversifiés, rectifia Tifflor. Ils ont un complexe d'infériorité et on doit les aider à cause de cela.

— Et c'est précisément ce qu'ils ne veulent pas, Tifflor. Pour cette raison, on les a envoyés sur Fulgura où ils ont dû se débrouiller seuls et tout faire par eux-mêmes. Y seront-ils parvenus ? Eh bien, c'est ce que nous allons découvrir !

Tifflor mit sa main devant sa bouche pour dissimuler un bâillement.

— Était-ce tout ce que vous vouliez me dire ?

Huan prit une expression d'effroi.

— À vrai dire, oui... Je vous ai vraiment dérangé. Je suis navré, Tifflor. Mais vous devez comprendre que la curiosité et l'inquiétude au sujet de cette expérience se sont emparées de moi. Je devais me libérer un peu. Je vous prie de me pardonner.

— Ce n'est rien, je suis dans le même état d'esprit. Dans deux jours, ou même avant, nous aurons atteint notre but.

Il coupa l'intercom. L'écran s'éteignit.

Dans l'espace linéaire, le vaisseau avançait dans l'infini d'un cosmos qui semblait encore inaccessible aux êtres humains mille cinq cents ans plus tôt. Bien qu'à cette époque, des vaisseaux spatiaux primitifs fussent déjà parvenus jusqu'à la Lune et aux planètes du Système solaire, il restait des scientifiques à l'esprit conservateur toujours fascinés par le mot " impossible ", alors que d'autres l'avaient déjà banni de leur vocabulaire. Ils n'arrivaient tout simplement pas à imaginer que l'homme du futur utiliserait ses capacités pour se livrer à d'autres activités que la guerre et le crime, et réussirait à accéder à un avenir insoupçonné.

Ils avaient toujours fait référence à la grande distance entre les étoiles, oubliant au passage que quelques centaines d'années plus tôt, voyager d'un continent à l'autre requérait la moitié d'une vie. La frontière magique était la vitesse de la lumière qui, de leur point de vue, ne pourrait jamais être dépassée. De la même manière, cent ans plus tôt, on avait prédit la mort des êtres humains s'ils se déplaçaient à plus de cent kilomètres à l'heure.

Puis, les sceptiques déplacèrent le champ de bataille sur la question du temps. Le temps ne serait jamais vaincu, disaient-ils, car l'homme était impuissant contre lui.

Comment auraient-ils pu se douter que c'étaient justement la grande distance entre les étoiles et le dépassement de la vitesse de la lumière qui donneraient le signal de l'expansion de l'humanité ? Beaucoup d'entre eux nommaient leur activité " recherche et développement ". Mais en réalité, ils ne faisaient que freiner ceux qui voyaient plus loin, à cause de leur manque d'imagination.

Julian Tifflor songeait à toutes ces choses alors que la distance parcourue par le vaisseau se mesurait maintenant en milliers d'années-lumière. Grâce à son activateur cellulaire, il était toujours en vie alors qu'il avait participé aux tous débuts de l'Empire solaire, lequel n'existait plus maintenant que dans la clandestinité.

Le Concile et ses représentants, les Larins, avaient d'abord ébranlé la suprématie des Terraniens dans la Voie lactée, avant d'y mettre pratiquement un terme. Perry Rhodan avait fait sortir la Terre de son orbite et passait pour perdu. Depuis des décennies, nul n'avait plus entendu parler de lui. Mais personne n'abandonnait l'espoir.

L'histoire de l'humanité, Julian Tifflor le savait, n'était pas encore arrivée à son terme.

♦

Sur le grand écran panoramique, l'énorme étoile Sahlenbeer brillait d'un rouge sombre. Les résultats de mesure qui tombaient les uns après les autres étaient enregistrés et mémorisés. Le champ de pesanteur de cette étoile avare en chaleur était étonnamment élevé et retenait au total cinq planètes, parmi lesquelles seule la deuxième offrait des conditions favorables à la vie. Les autres étaient soit brûlantes, soit trop froides.

La deuxième planète avait reçu le nom de Fulgura.

Sa distance moyenne à l'étoile Sahlenbeer était de 92 millions de kilomètres, ce qui pouvait sembler relativement faible. Mais sa grande vitesse orbitale compensait l'effet de la force d'attraction. Du fait de son faible éloignement à l'astre-mère, la planète recevait un rayonnement calorique suffisant.

À elles seules, sa vitesse orbitale très élevée et sa forte inclinaison sur l'écliptique auraient suffi à rendre Fulgura intéressante et extraordinaire. Mais venait s'ajouter à cela sa faible durée de rotation propre qui n'était que de 17,774 heures. Les jours et les nuits étaient donc courts. La faune et la flore s'étaient développées en conséquence.

La pesanteur sur Fulgura était de 0,92 g, et son diamètre était de 14 936 kilomètres. Les changements de saison devaient être très marqués et se succéder à un rythme rapide.

Les données sur les conditions régnant en surface apportèrent des résultats encore plus détaillés et en partie étonnants. La faune et la flore étaient apparues depuis un million d'années seulement, et s'étaient développées incroyablement vite. En conséquence, des espèces primitives devaient encore exister aujourd'hui et côtoyer les espèces évoluées récentes. La lutte pour la vie devait être rude.

Cela valait aussi pour les plantes qui recouvraient les terres comme un épais tapis. Il n'existait pas de mers à proprement parler, mais plutôt des milliers de grands lacs. Les surfaces marines prédominaient malgré tout. Il n'existait pas de continents au sens habituel du terme.

Lorsque Tifflor jeta de nouveau un coup d'œil sur l'écran, et découvrit à l'écart de l'étoile rouge l'agrandissement d'un minuscule point lumineux qui ne pouvait être que Fulgura, il commença à comprendre pourquoi Atlan avait jadis sélectionné justement cette belle planète sauvage pour l'expérience relative aux mucys.

Lentement, *La Grande Roue* pénétra dans le système. Certes, les résultats de mesure n'avaient montré aucun signe d'une civilisation avancée, mais cela ne signifiait pas grand-chose. On devait s'attendre à ce que les cyborgs eussent dissimulé les progrès de leur propre civilisation, car ils connaissaient bien les dangers qui les menaçaient depuis l'espace. Les vaisseaux de reconnaissance des Larins, et plus particulièrement ceux de leurs alliés les Lourds, furetaient partout pour surveiller les mondes coloniaux des Terraniens. Mais ils ne prêtaient que peu d'attention aux mondes inhabités.

Peu à peu, l'étoile rouge sortit du champ de l'écran panoramique. Au centre de celui-ci, Fulgura gagnait progressivement en taille et en netteté. On pouvait maintenant

reconnaître optiquement les détails jusque-là accessibles uniquement par les instruments de mesure : une boule tachetée, dont la surface n'était masquée que par des nuages isolés ; des étendues de terre et d'eau ; une végétation primitive, dense et luxuriante.

Mais toujours aucun signe d'une colonisation systématique, ni même d'une civilisation avancée…

Les mucys auraient-ils oublié leur mission initiale ?

Le commandant Serganow secoua la tête.

— Je ne comprends pas, Tifflor. Ils ont disposé de tous les moyens imaginables pendant seize ans. Rien n'aurait dû les empêcher de bâtir au minimum une cité, comme c'était leur devoir de le faire. Il y avait tout de même au total neuf cents mucys sur cette planète.

— Ce qui numériquement n'est pas beaucoup. Mais si l'on songe qu'ils sont pratiquement infatigables physiquement et qu'ils ne sont pas du genre à baisser les bras facilement, ils équivalent à plus de deux mille êtres humains. Je propose que nous nous placions en orbite et que nous continuions nos observations. Nous n'envisagerons pas un atterrissage avec quelques chaloupes avant d'avoir découvert quelque chose.

Trois heures plus tard, *La Grande Roue* atteignit l'orbite calculée. Les propulseurs furent mis au point mort. Sous le vaisseau, la surface de Fulgura défilait lentement, et chaque parcelle de sa surface fut analysée par des instruments d'observation sensibles. Une image agrandie des zones balayées était visible sur l'écran panoramique.

Elma Hermite, la biologiste, vint se joindre aux hommes présents dans le poste central. Elle prit connaissance des données et des résultats de mesure. Elle ne se donna pas la peine de dissimuler sa surprise et son intérêt.

— Une occasion d'étude unique ! dit-elle en profitant d'une courte pause dans la conversation. Une évolution de cinq cents millions d'années ramassée sur une période d'un million.

— L'éclosion de la vie à un rythme accéléré, lui répondit Tifflor en souriant avec un signe de tête à son adresse. Je comprends que cela vous fascine. Mais nous sommes ici pour une autre raison, comme vous le savez.

Elma Hermite était encore relativement jeune et agréable à regarder. Ses cheveux foncés coupés court s'accordaient merveilleusement avec sa silhouette mince, que moulait étroitement sa combinaison de bord. Elle avait l'air un peu embarrassé quand elle répondit :

— Naturellement, je le sais, Julian Tifflor. Mais il se présentera peut-être une situation dans laquelle l'étude de l'évolution de Fulgura se révèlera d'une grande importance. L'environnement naturel de la planète et les conditions de vie qui en découlent ont sûrement exercé une influence non négligeable sur le comportement des mucys. Et pour comprendre les causes d'un résultat, on doit aussi connaître les origines de ces causes.

— Voilà une fille intelligente, constata sèchement le docteur Huan.

— Je n'en doute pas, répondit Tifflor. Sinon, serait-elle à bord de *La Grande Roue* ? Aimeriez-vous faire partie du premier groupe d'atterrissage, Elma ?

— J'allais justement vous le demander, répondit-elle en souriant pour la première fois, ce qui la rendait encore plus charmante.

Tifflor décida de lui donner d'autres occasions de sourire à l'avenir. Il ne se doutait pas encore à cet instant que de telles occasions se présenteraient bientôt. Dans une situation, toutefois, où un simple sourire et un peu d'optimisme s'avèreraient vitaux.

Le commandant prit contact avec le hangar et donna l'ordre de préparer deux chaloupes à l'appareillage. Pour cette mission, elles serviraient aussi de bases de surface emportant des provisions pour plusieurs semaines.

Le docteur Sven Stromberg fit son entrée dans le poste central et considéra la planète d'un air sceptique. Lorsqu'il remarqua le regard interrogatif de Tifflor, il dit :

— Je ne peux encore rien affirmer, mais si ma première impression ne me trompe pas, j'aurai beaucoup de travail là-bas.

Stromberg était expert en colonisation et en aide au développement.

— Cela se pourrait bien. C'est pourquoi j'aimerais vous demander de vous joindre au premier groupe d'atterrissage. Je prendrai personnellement le commandement de la petite expédition. De plus, les docteurs Ermite et Huan nous accompagneront. Les autres participants vont être désignés maintenant.

— Et je vais encore rester collé derrière les écrans ! maugréa Serganow.

— C'est à craindre, répondit Tifflor en lui adressant une grimace.

Au bout d'une dizaine d'orbites supplémentaires, il fut définitivement établi qu'il n'existait aucune véritable colonie sur Fulgura. On n'avait pu découvrir que quelques huttes primitives près de l'embouchure d'un fleuve qui descendait des montagnes.

Et rien d'autre…

La zone concernée fut cartographiée lors du survol suivant. Il s'agissait d'une région de jungle à travers laquelle coulait un fleuve. Elle était parsemée de clairières et de steppes elles-mêmes limitées par de hautes montagnes. Le fleuve se jetait dans l'un des grands lacs que l'on aurait presque pu considérer comme une petite mer.

Les huttes (il n'y en avait que quelques-unes) se dressaient au bord d'une clairière, tout près de la rive du fleuve. Un agrandissement montra des constructions frustes faites de troncs d'arbre bruts et de toits de feuillages.

— Des indigènes ? demanda Stromberg sur un ton dubitatif. Cela cadre tout à fait avec des primitifs, mais pas avec des cyborgs. Mais pourquoi justement à cet endroit, et nulle part ailleurs ?

— Nous n'avons rien pu découvrir d'autre, lui rappela Serganow. C'est le seul village sur cette planète. Et par conséquent, le choix de notre lieu d'atterrissage n'est pas très compliqué, je pense.

— Les chaloupes pourraient se poser sans difficulté sur la rive du fleuve, approuva Tifflor. Les huttes en sont éloignées de plus de mille mètres. Ils nous verront arriver. Je veux dire, ceux qui habitent ici.

— Les cyborgs ? (Le docteur Huan secoua la tête.) Cela ne leur ressemble pas du tout. Ils veulent toujours avoir un peu d'avance sur les Humains pour satisfaire leur amour-propre. S'abriter dans des huttes serait illogique. Il doit s'agir d'indigènes, des Fulguriens.

— Dans ce cas, ils ne sont guère nombreux, fit remarquer Tifflor. Ou alors, ils vivent aussi dans des cavernes, dans la montagne. Peut-être l'apprendrons-nous quand nous aurons établi le contact. Quand pouvons-nous partir, commandant ?

— Les chaloupes sont prêtes. Nous terminons cette orbite dans quarante minutes. Vous pourrez quitter *La Grande Roue* à ce moment.

— Entendu, commandant. Les spatiandres et les équipements de ce style ne seront pas nécessaires. Je suggère d'emporter comme armement de petits radiants-aiguilles à impulsion, que nous pourrons facilement dissimuler. Simple mesure de précaution.

— Des armes ? s'indigna Huan, l'air légèrement choqué. Et pourquoi donc ?

— S'il s'agit d'indigènes, comme vous le pensez, on ne peut pas savoir comment ils vont réagir à notre apparition. Je n'ai aucun envie de me faire cribler de flèches ou de finir dans une marmite ! Mais s'il s'agit des cyborgs, il est naturellement bien entendu que nous ne devrons utiliser aucune arme, même en cas d'événements imprévus. Nous savons par expérience que l'on nous prend facilement pour des espions du Concile. De tels malentendus peuvent se régler sans avoir recours à la force des armes.

— Vous me rassurez, répondit le docteur Huan, soulagé.

Huit personnes au total embarquèrent à bord des deux chaloupes qui attendaient l'impulsion positronique de départ dans le hangar. Pendant ce temps, *La Grande Roue* approchait de nouveau par l'est du village près de l'embouchure du fleuve.

Tous les membres du groupe d'atterrissage emportaient avec eux un télécom, pour pouvoir prendre contact à tout moment avec le commandant Serganow. Le petit radiant-aiguille dans la poche de leur combinaison leur donnait un sentiment de sécurité. C'étaient des radiants à impulsion à effet réduit, mais ils valaient mieux que des lances ou des flèches.

La voix du commandant Serganow tomba des haut-parleurs du hangar.

— Départ dans deux minutes ! Vous pouvez voler sans propulsion jusqu'à vingt kilomètres d'altitude. Votre vitesse orbitale sera suffisante jusqu'à ce point. Bonne chance !

— Merci, commandant, confirma Tifflor, qui avait pris place dans la même chaloupe que les docteurs Huan, Elma Ermite et Sven Stromberg. Nous sommes prêts.

L'écoutille du hangar s'ouvrit. Les deux chaloupes volèrent auprès de la gigantesque sphère, immobiles en apparence. Elles ne s'en éloignèrent que lentement et entamèrent leur descente vers la surface de Fulgura. *La Grande Roue* partit en direction de l'ouest.

Tifflor observait avec décontraction les petits écrans de la chaloupe. Loin devant lui, il reconnut le grand lac et l'embouchure du fleuve, et encore au-delà, la jungle, la steppe et le miroitement des marais. L'horizon était limité par une chaîne de montagne fortement découpée.

Lorsque l'effet des premières traces d'atmosphère se fit sentir, il brancha les machines de freinage. Simultanément, les générateurs antigravs furent mis hors service.

Le fleuve formait un delta, dont les îles et les presqu'îles étaient recouvertes d'une végétation semblable à des roseaux, comme le montraient les vues agrandies. Plus en amont sur le parcours du fleuve, on reconnaissait des rapides et des chutes d'eaux. Une civilisation primitive aurait pu s'y fournir en courant électrique sans avoir jamais à redouter une crise de l'énergie.

Ce point avait-il aussi échappé aux cyborgs ?

Le signal sonore de localisation de *La Grande Roue* s'affaiblit et se tut. Le vaisseau avait disparu derrière la courbure de la planète.

Tifflor appela le pilote de la seconde chaloupe.

— Docteur Hattings ! Nous nous préparons à atterrir. Vous voyez le bras gauche du delta du fleuve ?

— *Parfaitement.*

— Derrière la clairière, l'endroit me semble favorable. Nous aurons ainsi plus de huit cents mètres de forêt entre les huttes et nous. Cela devrait suffire à nous donner le temps de nous préparer avant de recevoir de la visite.

— *À vos ordres, Tifflor. Nous restons juste derrière vous.*

Les deux chaloupes passèrent à basse altitude au-dessus du delta du fleuve avant d'amorcer leur manœuvre d'atterrissage.

Les toits des huttes disparurent derrière la cime des arbres. La clairière était vide, et seule une herbe rase y poussait. Rien ne bougeait. Les deux chaloupes se posèrent. Les propulseurs se turent.

Les microphones extérieurs n'enregistrèrent que le bruissement des feuilles dans le vent léger, qui venait du nord.

— Nous y sommes, dit Tifflor.

Ils observèrent les écrans et regardèrent par les hublots. On aurait pu croire qu'ils étaient seuls sur ce monde.

CHAPITRE II

Seize années avant les événements relatés ci-dessus, un vaisseau spatial de transport s'était approché de la même planète et avait atterri dans une clairière dégagée.

Neuf cents multicyborgs avaient débarqué du vaisseau sphérique. Un équipement complet de colonisation les avait suivis. Des éléments préfabriqués pour les maisons, des robots-agriculteurs et les machines associées, un générateur atomique à haut rendement, des armes, des vivres et des outils de toutes sortes. Tout cela avait été déposé dans la clairière et soigneusement abrité sous des bâches imperméables.

Ensuite, le vaisseau de transport était reparti et avait disparu dans le crépuscule du monde inconnu.

Les neuf cents mucys et leur équipement étaient restés.

♦

Ils n'aimaient pas s'entendre appeler " mucys ", mais ils le toléraient. C'étaient des êtres vivants créés artificiellement et dotés d'une intelligence suffisante pour pouvoir penser et agir par eux-mêmes. On ne pouvait cependant pas parler à leur sujet d'une intelligence typiquement humaine ou de sentiments humains. Mais ils possédaient des caractéristiques humaines, aussi bien positives que négatives, bien que les tissus cellulaires de leurs cerveaux artificiels eussent été enrichis par des circuits de calcul performants issus de la microtechnologie sigane.

Leurs créateurs humains avaient en outre estimé comme important qu'aucun cyborg n'eût le sentiment d'être considéré comme un marginal ou un monstre. Ils devaient être des partenaires, et non des outils ou des robots. Mais tout cela ne pouvait empêcher les cyborgs d'avoir l'impression d'être les parents pauvres d'une civilisation reposant sur eux.

Jusqu'à présent, ils n'avaient jamais réagi par la force à cet état de fait.

♦

Lorsque le transporteur avait disparu dans le ciel, l'un des multicyborgs à l'apparence totalement humanoïde s'avança de quelques pas et dit à haute voix :

— Vous m'avez choisi pour être votre chef quand nous avons été renseignés sur notre mission et amenés jusqu'ici. Encore maintenant, je suis prêt à entreprendre cette mission, mais j'ai discerné aussi des divergences d'opinion dans nos conversations. Nous devons les éclaircir avant de commencer à vivre sur Fulgura. Pour démontrer notre autonomie, donnons-nous des noms, et oublions les numéros de série par lesquels on nous désigne. Je m'appelle Hélium, comme je vous l'ai déjà fait savoir. Avant le lever du jour, j'attends une liste avec vos noms, que vous choisirez d'abord dans la liste des élé-

ments chimiques connus, et ensuite, comme cela ne sera pas suffisant, parmi d'autres termes techniques et scientifiques. Nous avons le temps jusqu'à demain de réfléchir encore à la décision que nous avons prise à bord du vaisseau. La nuit est douce, nous n'aurons pas besoin d'abri. Allons dormir.

Ils passèrent la première nuit dans la clairière. Ils savaient qu'en dehors d'eux, il n'y avait aucune autre créature intelligente sur Fulgura, car Hélium avait reçu les informations à ce sujet de la bouche même du commandant du vaisseau de transport. Il y avait certes un certain nombre d'animaux, mais ils pourraient se débrouiller avec.

Le jour suivant, aucun des cyborgs ne songea à travailler. Ils se rassemblèrent dans la grande clairière pour prendre leur décision. Hélium grimpa sur la caisse du générateur atomique encore emballé pour mieux voir ses compagnons. Il dit :

— Comme nous le savons tous, nos créateurs ont été amenés à nous conduire ici pour de multiples raisons, et il ne dépend que de nous de mener à bien la mission qu'ils nous ont confiée. Nous devons fonder de nos propres mains une colonie sur ce monde, et y créer les conditions de vie requises. Comme vous, je suis d'avis que nous avons ici l'occasion unique de nous construire une patrie sans l'aide de nos créateurs. Ici, personne ne nous donnera d'ordres. Nous pourrons devenir les maîtres de la planète si nous le voulons.

Ils l'acclamèrent avec enthousiasme. Cette extériorisation de leurs sentiments prouvait leur parenté avec les êtres humains. Hélium réclama le silence en levant les mains avant de poursuivre.

— Je me suis entretenu du problème avec certains d'entre vous, et je me suis convaincu que nous nourrissons tous l'espoir d'être indépendants. Nous sommes des cyborgs, étrangers sur cette planète. Mais si nous devons y demeurer pour toujours, alors nous devons devenir des Fulguriens, des natifs de ce monde...

Il n'alla pas plus loin, car de nouvelles clameurs couvrirent ses paroles. Les autres cyborgs se pressèrent en se bousculant vers lui, et si certains d'entre eux n'avaient pas résolument formé une chaîne pour le protéger, Hélium aurait sûrement été écrasé par la foule.

Le calme ne put être que difficilement rétabli.

— Je vois que vous êtes de mon avis, lança Hélium, visiblement impressionné par ce déferlement d'enthousiasme. Nous allons prouver à nos créateurs que nous sommes capables de mettre sur pied notre propre monde et de nous adapter. Nous voulons conquérir Fulgura pour nous-mêmes. Nous accepterons les conditions de vie offertes par cette planète. Notre mot d'ordre doit être l'intégration ! L'intégration !

Les applaudissements et les cris d'approbation fusèrent de nouveau.

— Cela signifie que nous devrons nous en tirer sans nous servir des moyens fournis par nos créateurs. Nous devrons être comme des créatures indigènes et survivre seulement par la force de notre intelligence et de nos connaissances, et faire de ce monde sauvage un paradis. Et cela implique que nous allions jeter tous ces objets qu'on nous a donnés à l'endroit le plus profond du grand lac, ou bien que nous les détruisions sur place. Nous n'en avons pas besoin !

Cette fois, Hélium ne put placer un mot pendant près de dix minutes tellement la liesse des cyborgs était déchaînée. Certains d'entre eux s'avancèrent et arrachèrent les bâches posées sur les caisses contenant les vivres et les outils. Mais de nouveau, les plus

circonspects d'entre eux les retinrent. La destruction n'était pas opportune si elle n'était pas systématique.

— Écoutez-moi ! réussit à se faire entendre Hélium. Je vous laisse encore une journée et une nuit pour vous décider. Au cas où votre décision irait dans mon sens, nous pourrons commencer demain à construire des radeaux. Nous ne garderons rien, absolument rien. Tout ce dont nous avons besoin pour survivre, cette planète nous le donnera. Elle doit nous le donner, sinon c'est que nous ne la méritons pas. Et alors seulement, nous aurons le droit d'être fiers de nous, car nous serons devenus les égaux de nos créateurs. C'est peut-être aussi ce qu'ils attendent de nous.

Pendant ce premier jour sur la planète, ils ne firent rien. Quelques petits groupes s'enfoncèrent dans la forêt et découvrirent des créatures étranges qui s'enfuirent à leur approche. C'étaient des animaux comme il n'en avait jamais existé sur la planète Gaïa, et ils semblaient inoffensifs. Les plantes, qui étaient également considérées comme des êtres vivants par les cyborgs, s'avérèrent neutres. Cela semblait être un bon présage.

Le soir, ils allumèrent des feux de camp dans la clairière. Hélium effectua une ronde, passant de groupe en groupe. Le cyborg Méson s'adressa à lui.

— Hélium, tu as sûrement remarqué que nous avons allumé ce feu par nos propres moyens. Nous avons jeté aux orties les allumeurs électriques et nous nous sommes servis de bois sec, comme le commande la logique. Et la viande que tu vois sur le feu ne vient pas de nos provisions. Nos chasseurs ont abattu un animal sauvage et l'ont dépecé. Je crois que cela va dans ton sens...

Il n'était pas tout à fait sûr de lui, mais il sourit quand Hélium lui répondit :

— Vous avez démontré que vous pouvez vivre sur ce monde sans nos créateurs, comme je vous l'avais recommandé. Cette deuxième nuit sera le dernier test avant la décision définitive. Demain, nous voterons.

Un autre cyborg s'approcha. Il avait pris le nom d'Oxygène.

— Hélium, certains d'entre nous ont exprimé des réserves sur le fait que nos chasseurs ont dû tuer des animaux. Ils pensent que nous devons vivre sans violence.

Hélium hocha la tête et vint auprès de lui.

— Oxygène, retourne les voir et dis leur qu'ils peuvent se séparer de nous s'ils le souhaitent. Mais dis leur aussi que c'est la loi de la nature qui commande, et qu'elle exige une sélection. Si les êtres vivants de ce monde nous tuent, alors c'est qu'ils sont les plus forts, et ce monde doit leur appartenir. Mais s'ils essaient sans succès de nous chasser d'ici, alors ils devront se faire à l'idée que nous utiliserons les plus faibles d'entre eux pour notre nourriture. Ainsi le veut l'évolution.

Oxygène hocha la tête en signe d'approbation.

— Je vais le leur dire, Hélium. Ils comprendront.

Hélium mit un terme à sa ronde, car la nuit était tombée. Il s'allongea sur un simple tapis d'herbe et se recouvrit avec des feuilles. Le rougeoiement du ciel se dissipa et les étoiles devinrent plus nettement visibles. Il n'avait encore jamais vu ces étoiles.

C'étaient des étoiles étrangères.

Mais bientôt, elles lui seraient familières, à lui et à son peuple. Car c'étaient les étoiles du ciel de Fulgura, leur nouvelle patrie.

♦

Ils mirent trois jours pour construire les deux grands radeaux.

Hélium veilla à ce qu'aucune des caisses qu'on leur avait laissées ne fût ouverte. Les troncs d'arbre qu'ils avaient ramassés le long de la rive du fleuve furent attachés avec des herbes tressées, tandis qu'un autre groupe de cyborgs s'affairait à bâtir un four primitif, car ils avaient besoin de métal.

Il leur fallut accepter un compromis.

Pendant que le four chauffait, Hélium fit ouvrir quelques caisses. Les radeaux étaient déjà prêts et attendaient d'être lancés au bord du fleuve. Ils prirent dans les caisses des outils, des instruments, des clous, des fers de haches, de petites armes et des boîtes en fer. Tout cela fut rassemblé et jeté dans le four afin d'être fondu.

Le métal liquide qui s'écoula par la gueule du four fut recueilli et travaillé. De nouvelles haches, pointes, et couteaux furent forgés, non plus par les hommes et leurs robots, mais par les cyborgs et par eux seuls.

Le quatrième jour, ils partirent avec leur premier chargement sur le lac qui se confondait avec le ciel à l'horizon, et jetèrent tout à l'eau. Ils regagnèrent le rivage et préparèrent le deuxième chargement.

Lorsque le soleil rouge se coucha, il ne restait presque plus rien qui aurait pu leur rappeler les êtres humains et leurs créateurs. Ils ne dépendaient plus que d'eux-mêmes. Et s'ils survivaient, ce monde leur appartiendrait, à eux et à personne d'autre.

Quatre semaines plus tard, ils rencontrèrent les premières créatures vivantes qui tentèrent de leur disputer leur nouvelle patrie.

♦

Au moyen des outils qu'ils s'étaient eux-mêmes fabriqués, ils avaient abattu des arbres et bâti leurs premières huttes. Elles leur serviraient d'hébergement collectif si le temps devenait menaçant. Hélium avait organisé des groupes de travail pour assurer l'approvisionnement en nourriture à l'approche de l'hiver. Plus de soixante-dix pour cent des cyborgs étaient ainsi occupés à défricher les clairières avoisinantes. Ils n'avaient à leur disposition que des charrues primitives pour tracer des sillons.

Ce fut là leur second compromis : Hélium avait sauvé de la destruction deux sacs de semences.

Ce jour-là, il entreprit une expédition dans la montagne avec dix autres cyborgs, parmi lesquels Oxygène, Hydrogène et Plomb. Auparavant, ils ne s'étaient encore jamais éloignés de plus de trois kilomètres de leur campement, tout en restant le long de la rive du fleuve. Ils étaient remontés jusqu'aux premiers rapides et avaient constaté l'existence d'énormes réserves de poissons. Ils ne connaîtraient jamais la famine sur Fulgura.

Ils s'étaient armés de lances, de couteaux, d'arcs et de flèches.

— Ce sera suffisant contre des quadrupèdes herbivores, dit Oxygène lorsqu'ils atteignirent les rapides et firent une pause. Mais j'espère que nous ne rencontrerons pas de grands prédateurs.

Les masses d'eau se précipitaient en une puissante cascade pour tomber sur des rochers, où un profond bassin s'était constitué dans la roche. Le mugissement de l'eau couvrait tous les autres bruits, et Hélium dut hurler pour répondre :

— Il n'y a peut-être pas de prédateurs sur Fulgura. Et même s'il y en a et qu'ils nous attaquent, nous nous défendrons. Sans radiants ni vibrocouteaux !

Ils s'enfoncèrent dans la forêt pour continuer leur progression. Lorsqu'ils rejoignirent de nouveau la rive, plus haut, le lac de retenue s'étendait devant eux avec ses eaux cristallines et poissonneuses. Hélium désigna une anse ensablée.

— Je pense que nous allons passer la nuit ici. Le crépuscule va arriver d'ici une heure. Plomb, attrape quelques poissons. Nous allons faire du feu pendant ce temps.

Plomb prit sa lance, s'avança de quelques mètres dans l'eau peu profonde, et attendit. Hydrogène sortit de son sac deux morceaux de bois sec et un silex. Au bout de quelques minutes, une fumée légère s'éleva, puis les premières flammes jaillirent et enflammèrent le petit tas de bois.

La forêt, qui n'était pas particulièrement dense à cet endroit, commençait juste derrière eux. Des arbres renversés et le sous-bois y rendaient cependant la progression difficile, leur assurant une bonne protection contre une attaque éventuelle.

Lorsque le crépuscule tomba, des poissons grésillaient sur le feu. Le grondement de la chute d'eau qui résonnait au loin avait presque l'air rassurant. Il faisait partie de ces bruits auxquels on s'habitue avec le temps, et qui ne peuvent plus masquer les autres sons. Aussi n'y eut-il rien de surprenant à ce qu'Hélium posât soudain un doigt sur ses lèvres.

Les autres commencèrent par le regarder sans comprendre, puis ils tendirent l'oreille à leur tour.

À intervalles irréguliers, des craquements se faisaient entendre dans le sous-bois, et ils allaient en se rapprochant. Quelque créature était en train de se glisser vers le feu de camp, ou bien voulait gagner le bord du lac pour boire.

Les cyborgs se saisirent de leurs armes, tout en restant tranquillement assis sans parler. Peut-être s'étaient-ils installés à côté de l'endroit où venait s'abreuver un animal inoffensif, qui prendrait la fuite à leur vue. Peut-être, mais peut-être pas...

Hélium fit un signe de tête à l'adresse d'Oxygène et d'Hydrogène. Il chuchota :

— Venez, allons nous cacher. Que les autres restent assis, comme s'ils ne s'étaient aperçus de rien.

Les trois cyborgs se reculèrent de quelques mètres. Des buissons les empêchaient de voir les huit mucys restés assis autour du feu pour épier le bruit qui s'approchait toujours de leur campement depuis la forêt. Celui-ci devint plus fort. On aurait dit qu'une masse énorme se frayait un chemin à travers le sous-bois humide.

Tout à coup, des morceaux de bois furent projetés dans les airs et la haute cime d'un arbre s'inclina sur le côté. L'arbre de taille moyenne s'abattit dans un craquement et tomba dans le lac, à trente mètres à peine du feu de camp.

Les cyborgs assis autour du feu ne purent se contenir plus longtemps.

Ils bondirent de leur place et allèrent chercher dans le sous-bois un abri contre ce monstre capable de déraciner des arbres. Hélium les rappela et mit un terme à leur fuite échevelée. Tremblant de peur, ils s'accroupirent sous les buissons et observèrent la petite clairière près de l'anse.

Un autre arbre s'abattit. Et alors apparut la tête massive d'une créature enveloppée d'une épaisse carapace, qui rampait sur le sable au moyen de quatre courtes pattes. Elle mesurait dans les sept mètres et rappelait les sauriens depuis longtemps disparus de nombreuses planètes. Les cyborgs connaissaient leur existence grâce aux films pédagogiques qu'ils avaient visionnés.

Comme l'apparition et le développement de la vie se produisaient à des dates différentes sur chaque planète, et comme cette évolution passait presque partout par des phases similaires, on pouvait observer pratiquement chacune de ces phases en direct sur une planète ou sur une autre.

— Un saurien ! souffla Plomb en s'effrayant rétrospectivement de s'être aventuré aussi loin dans le lac.

Hélium cassa une flèche entre ses mains.

— Nous ne pourrons pas faire grand-chose s'il nous attaque.

Le saurien continuait sa progression. La conformation de ses pattes prouvait qu'il s'agissait d'un animal terrestre, car elles n'étaient pas palmées. Les cyborgs espérèrent que l'animal n'était guidé que par la soif, et non par la faim. Il ignora leur feu.

Le saurien avança encore et fut bientôt plongé jusqu'à la hauteur du dos dans l'eau peu profonde. Lorsqu'il ouvrit sa gueule pour boire, les cyborgs aperçurent les deux rangées de dents acérées qui désignaient cette créature comme un carnivore.

— Nous ferions mieux de disparaître ! chuchota Hydrogène à l'oreille d'Hélium.

Hélium secoua la tête sans quitter le saurien des yeux. Il voulait en apprendre le maximum sur cet animal avant qu'il ne repartît. S'ils devaient vivre pour toujours sur Fulgura, il leur fallait aussi se familiariser avec ses sauriens préhistoriques.

— Nous restons, dit-il brièvement.

Mais il avait parlé un peu trop fort.

Le monstre tourna la tête dans leur direction. Il prit le vent, faisant aller et venir sa longue langue bifide hors de sa gueule. Il répéta ce manège à plusieurs reprises. Lentement et pesamment, le saurien se remit en mouvement, droit sur la cachette des cyborgs.

Hélium lança un avertissement à ses compagnons et se releva.

— Tu es fou ! cria Oxygène, épouvanté.

— Peut-être, mais nous devons savoir à quoi nous en tenir. S'il m'attaque, nous avons de quoi nous défendre. Prenez les lances, et visez le ventre qui n'est pas protégé. La carapace de son dos est trop résistante.

Le saurien rampait vers eux, sa gueule grande ouverte dévoilant ses rangées de dents pointues. Il ne faisait plus aucun doute qu'il tenait Hélium pour une proie facile, et ses intentions n'étaient que trop claires. Sa queue relativement courte, mais épaisse, battait furieusement l'eau et le sable du rivage.

Hélium n'hésita pas plus longtemps.

Il s'avança d'un pas décidé et envoya sa lance de toutes ses forces dans la gueule du monstre, avant que celui-ci pût l'atteindre. En même temps, il cria à ses compagnons encore cachés :

— À l'attaque !

Six ou sept lances atteignirent leur cible, mais seulement trois d'entre elles touchèrent le ventre de l'animal. Ce dernier se montra soudain indécis. Il ne semblait pas s'être attendu à une attaque venant de deux côtés à la fois.

Il referma sa gueule, brisant au passage la lance d'Hélium. Mais il ne renonça pas. Avec un sifflement de fureur, il changea de direction et rampa rapidement vers les buissons derrière lesquels se dissimulaient les autres attaquants.

Hélium tira son couteau, mais ne se risqua pas à l'utiliser, craignant de rendre l'animal encore plus furieux. Il espérait que les blessures déjà infligées suffiraient à le mettre hors de combat, mais il se trompait.

Les cyborgs s'égaillèrent dans toutes les directions, ce qui rendit sa confiance au saurien qui accéléra. Il laissait une trace sanglante derrière lui, mais ses forces ne diminuaient que lentement. Beaucoup trop lentement en tout cas pour l'un des cyborgs qui, en proie à la panique, courut vers le lac.

Le saurien le suivit. Et dans l'eau, il se montra plus rapide que le fuyard. Hélium et les autres ne virent qu'un tourbillon d'écume lorsque le monstre emporta sa victime dans les profondeurs et demeura longuement caché à leurs regards. Quand il réapparut, il flottait le ventre en l'air. Ils ne virent pas trace du cyborg.

Hélium prit l'une des lances qui restaient à ses compagnons et s'avança dans la baie. De toutes ses forces, il enfonça l'arme dans le ventre non protégé de l'animal. Comme il ne constatait aucune réaction, il tira lentement le cadavre vers la terre ferme.

— Ils sont donc nos ennemis, constata-t-il sans un seul mot de compassion pour la victime. Nous devrons nous y faire. Récupérez vos lances, peut-être en rencontrerons-nous d'autres.

Pendant la nuit, qui était tombée entre-temps, l'un d'entre eux resta de garde en permanence.

♦

Le lendemain, ils reprirent leur progression, toujours en longeant la rive du fleuve, jusqu'à atteindre les rapides suivants. Ils ne rencontrèrent pas d'autre saurien, mais ils percevaient toujours des bruits inquiétants venant de la forêt, laissant supposer la présence de grosses créatures vivantes.

Ils installèrent leur camp au pied des chutes d'eau, sur un plateau rocheux difficile d'accès qu'ils ne purent atteindre qu'après une escalade risquée. Ils se croyaient ici à l'abri d'une attaque nocturne. Ils utilisèrent un peu de bois sec pour allumer un feu.

Hélium dit :

— Nous avons perdu l'un de nos amis, ce qui est regrettable. Mais nous avons en même temps démontré que nous sommes capables d'affronter les dangers de Fulgura. Et avec nos propres moyens, sans les armes de nos créateurs. Les êtres vivants de ce monde devront nous accepter, qu'ils le veuillent ou non. Nous, de notre côté, resterons pacifiques et n'aurons recours à la force que lorsque nous n'aurons pas d'autre possibilité. Nous ne devons pas répéter les erreurs de nos créateurs.

Ils approuvèrent son exposé en hochant la tête.

Il ne se passa rien de notable cette nuit là.

Trois jours plus tard, ils atteignirent le pied de la montagne.

Le fleuve se réduisait ici à un gros ruisseau aux eaux glacées et transparentes comme du cristal. Il y avait aussi des poissons à cet endroit, si bien qu'ils eurent toujours de quoi manger. Ils n'avaient toujours pas vu d'autre saurien. Il n'en restait probablement plus que quelques-uns.

Ils découvrirent avec étonnement les cimes enneigées.

— Il ne servirait à rien de tenter une escalade, dit Oxygène. Qu'irions-nous chercher là-haut ?

— Nous restons en bas, décida Hélium. Nous n'avons pas besoin des montagnes pour l'instant, mais nous connaissons la route pour les atteindre. Demain, nous rentrerons. Et pour nous simplifier les choses, nous allons construire un radeau.

— Mais… les rapides ? rappela l'un des cyborgs.

— Nous descendrons à terre juste avant et construirons un autre radeau au pied des chutes. Dans deux jours, nous aurons rejoint les autres.

Et il procédèrent de cette manière. Le fleuve les emporta rapidement et sans fatigue en direction de la petite mer intérieure. Et lorsqu'ils atteignirent finalement le petit village, ils apprirent qu'ils n'étaient pas les seuls à avoir fait la connaissance des sauriens prédateurs.

Méson, qui avait remplacé Hélium durant leur absence, rapporta :

— Ils sont venus en plein jour, une dizaine d'entre eux. Ils nous ont attaqués sans crier gare. Les travailleurs agricoles n'ont pas eu le temps d'aller chercher leurs armes, qu'ils avaient laissées au bord de la forêt. L'un des monstres s'était placé auprès et il montait la garde. Tu entends, Hélium ? Il montait la garde ! Ils sont dotés d'une intelligence certaine et nous considèrent comme des ennemis ! Ils semblent être les maîtres de cette planète.

— Peut-être qu'ils se tiennent pour tels, mais bientôt, ce sera nous. On se défend mieux quand on connaît son ennemi. J'avais espéré que nous pourrions vivre en paix ici, mais je vois maintenant que nous n'obtiendrons pas cette paix sans nous battre. De ce point de vue, les créateurs avaient bien anticipé.

— Dix d'entre nous ont été tués par les monstres. Ensuite seulement nous avons réussi à les chasser. Nous avons eu trois sauriens. Leur cuir pourra nous être très utile.

— Une raison de plus pour les tuer, dit Hélium, sans se douter qu'il marchait ainsi sur les traces de ses créateurs, avec lesquels il voulait pourtant prendre ses distances.

♦

L'hiver arriva rapidement et les surprit. Une couche de neige d'un mètre d'épaisseur recouvrit les champs, et le fleuve gela. Par chance, ils avaient amassé suffisamment de bois mort, si bien qu'ils purent se protéger des froids les plus rigoureux. Ils voyaient toujours des quadrupèdes qu'ils pouvaient abattre. Ils firent des provisions de viande séchée.

Ils ne purent pas travailler pendant ces mois de froidure. Hélium fit seulement abattre des arbres pour ériger une grande hutte basse, car celles construites auparavant leur offraient trop peu d'espace. Les centaines de cyborgs qui vivaient ici rêvaient maintenant de l'arrivée du printemps.

Le soleil rouge Sahlenbeer avait accompli son parcours le plus bas dans le ciel, et monta de nouveau un peu plus haut à midi. La température se radoucit, et la neige et la glace commencèrent bientôt à fondre. Lorsque la campagne fut dégagée, les premières pousses vertes de leurs semailles émergèrent de la terre.

Elles montèrent et se développèrent, et bientôt, les céréales atteignirent une taille d'un pied dans les champs. Les cyborgs organisèrent une sorte de fête, non seulement pour célébrer la réussite de leurs cultures, mais aussi leur indépendance vis-à-vis des Hommes, leurs créateurs. Mais le lendemain, quand ils retournèrent dans les champs, les pousses vertes avaient disparu. Il ne restait que les champs dévastés, des traces de quadrupèdes griffus et des tas d'excréments.

Hélium convoqua une assemblée générale. Celle-ci eut lieu dans la grande hutte construite pendant l'hiver, dans laquelle ils pouvaient tous trouver place. Dehors, il pleuvait à seaux.

— Nous avons donc d'autres ennemis que les sauriens, mais nous ne savons pas encore qui ils sont. Les animaux sauvages que nous avons chassés ne laissaient pas ce genre d'empreintes. Il ne nous reste plus beaucoup de semences, et si nous ne voulons pas mourir de faim, nous allons devoir pratiquer la cueillette des fruits. Neutron prendra dès demain la tête des équipes de ramassage.

— Et les animaux griffus ? Qu'en faisons-nous ? demanda quelqu'un.

— Nous nous en occuperons quand il sera temps. Ils ne détruiront pas nos récoltes une seconde fois. Nous allons clôturer les champs.

Le problème sembla ainsi résolu. Ils préparèrent de nouveaux champs et les entourèrent de clôtures en bois. Le denier sac de semences fut répandu dans la terre.

L'été arriva.

Les graines poussèrent et grandirent. Peu de temps avant qu'elles ne fussent mûres et prêtes à récolter, les deux gardes de faction donnèrent l'alarme au petit matin. Une horde de quadrupèdes à la peau sombre et à la silhouette ramassée était arrivée et avait arraché les clôtures au moyen de leurs corps puissants. Ils avaient procédé de façon si systématique qu'on ne pouvait leur dénier une certaine intelligence. Avant que les cyborgs alertés ne pussent arriver jusqu'aux champs, ceux-ci avaient déjà été ravagés et toute la récolte anéantie, à part un malheureux lopin de terre.

Ils réussirent certes à abattre une douzaine d'animaux, mais les autres purent prendre la fuite et se réfugier dans la forêt ou la steppe. Hélium considéra avec amertume les cultures détruites et les cadavres des animaux, qui avaient pourtant l'air gras et bien nourris. Ce n'était pas seulement la faim qui les avait poussés, mais sans aucun doute aussi l'intention de chasser les bipèdes étrangers.

Ce soir-là, Hélium rassembla les cyborgs dans la grande hutte et leur dit :

— Nous n'abandonnerons pas, mais il va falloir changer nos méthodes. Nos semences n'étaient pas originaires de ce monde. Elles nous venaient de nos créateurs. C'est pour cela qu'elles ne nous ont pas porté chance. À partir de maintenant, nous serons nourris exclusivement par ce monde. La chair de ces quadrupèdes est comestible et savoureuse. Dès demain, trois groupes partiront dans des directions différentes pour chercher et tester les fruits de Fulgura. Nous ne pourrions pas vivre uniquement de viande. Ce monde possède tout ce dont nous avons besoin. Nous n'avons qu'à le découvrir et le conquérir. Nos créateurs en auraient été capables, et nous pouvons faire aussi bien qu'eux. Peut-être même mieux...

Il ne suscita que quelques faibles applaudissements. L'enthousiasme initial n'était plus au rendez-vous. Mais aucun des cyborgs n'aurait eu l'idée de contredire Hélium.

Pour l'instant…

Les expéditions se mirent en route le lendemain matin. Hélium resta au camp, car il sentait l'inquiétude et l'incertitude qui régnaient parmi les cyborgs. Il ne voulait pas les laisser seuls.

Deux des expéditions revinrent avec des résultats encourageants, mais la troisième ne donna plus de ses nouvelles. Aucune des recherches entreprises ne donna de résultat. Les dix membres du groupe ne furent jamais retrouvés.

Ils ne furent pas les derniers cyborgs à disparaître pour des causes inexplicables, et leur effectif diminua peu à peu. Hélium s'était fait sa propre idée, mais il n'osait pas exprimer ses suppositions à haute voix, pour ne pas augmenter l'inquiétude des autres.

Avant l'arrivée de l'hiver, ils étaient tout de même parvenus à entreposer plusieurs tonnes de fruits comestibles et à cultiver une céréale sauvage qui, curieusement, ne fut pas détruite par les quadrupèdes. Quand les premières neiges arrivèrent et que le sol gela, Hélium mit sur pied une battue en règle contre les trois espèces de quadrupèdes à la viande comestible, et amassa ainsi une réserve de viande suffisante pour tout l'hiver.

Les grands sauriens ne firent que de rares apparitions. Ils avaient reconnu le danger présenté par les bipèdes et les laissaient donc tranquilles. Leur comportement ne devait cependant pas cacher qu'ils considéraient toujours les cyborgs comme des intrus et des étrangers qui n'avaient rien à faire sur ce monde. Ce fait s'avéra lors de plusieurs incidents, où les sauriens attaquèrent des chasseurs qui ne s'y attendaient pas. Mais ils ne s'en prirent jamais au village.

Au bout de quinze ans, le village d'Hélium comptait encore cinq cents habitants. Les autres étaient soit morts lors de combats contre la nature hostile de Fulgura, soit avaient tout simplement disparus.

Un jour, Neutron dit à Hélium :

— Ils ne sont pas morts, mais seulement plus cohérents que nous, Hélium. Je le sais.

— Que veux-tu dire par plus cohérents, Neutron ?

— Tu sais ce que je veux dire. Ils nous ont quittés et sont partis dans la forêt ou la steppe, pour être plus proche de la nature. Ils pensent qu'ici, nous nous isolons des lois de Fulgura et que nous ne nous intégrons pas. Nous ressemblons encore trop aux créateurs. Nous vivons dans des huttes, et pas sous des arbres ou même dedans. Nous nous comportons comme des êtres humains, et pas comme de vrais Fulguriens devraient le faire. Nous ne l'acceptons plus non plus.

Hélium gardait le regard rivé aux flammes du foyer. Les autres cyborgs, qui vivaient toujours dans la hutte d'Hélium, étaient allongés sur leurs peaux de bêtes et dormaient, ou bien écoutaient la conversation.

— Tu veux dire que nous devrions abandonner tout confort ?

— Pas complètement, Hélium, mais nous devrions tout recommencer différemment. Nous devons oublier qui nous sommes et d'où nous venons. Nos créateurs nous ont amenés ici pour que nous fondions une civilisation à leur convenance, une colonie humaine dont ils pourraient profiter plus tard. Si nous agissons ainsi, nous resterons largement dépendants d'eux et nous ne serons rien de plus que des outils. Mais ce que nous voulons, c'est que quand ils reviendront, ils rencontrent des Fulguriens qui pourront poser leurs conditions.

— Comment faut-il comprendre cela ? N'es-tu pas d'avis, Neutron, que nous avons fait tout ce que nous pouvions pour être indépendants des Hommes ?

— Nous en avons fait beaucoup, reconnut Neutron. Mais pas tout ce qui était possible. Qu'arriverait-il par exemple si un vaisseau de Gaïa atterrissait ici aujourd'hui ? N'éprouverais-tu pas un sentiment de culpabilité parce que nous n'avons pas encore rempli notre mission ? Je vois en te regardant qu'il en est bien ainsi, ce qui prouve que nous n'avons pas atteint notre but. Nous devrions pouvoir aller sans complexe à leur

rencontre, car ils devraient être des étrangers pour nous, et peut-être même des ennemis que nous devrions chasser de notre monde. Ceci est notre monde, et les créateurs ne pourraient y être que nos invités. Mais avant tout, ce monde doit nous accepter. Ensuite seulement, il pourra nous aider.

Hélium garda longuement le silence, tandis qu'il réfléchissait aux paroles de Neutron. Finalement, il hocha la tête.

— Tu as raison, mon ami, mais comment mettre cela en pratique ? N'avons-nous pas tout fait pour devenir des Fulguriens ? Nous n'avons rien gardé qui nous rappelle nos origines. Même les outils des premiers jours ont été jetés dans le lac, lorsque nous avons trouvé un gisement de fer dans la montagne. Nous vivons entièrement de ce que la nature nous offre ici. Nous sommes devenus indépendants des êtres humains. Que vouloir de plus ?

— Je ne sais pas. Mais je sens qu'il nous manque encore beaucoup de choses pour que Fulgura nous accepte. Hier encore, deux de nos chasseurs ont été étranglés par une liane grimpante. Appelles-tu cela de l'intégration et de l'adaptation ?

— La vie dans la nature suppose la lutte ! Cela n'a rien à voir avec l'intégration ou l'adaptation. Nous devons êtres les plus forts, c'est tout. Et nous le sommes !

Neutron hocha la tête et rajouta un morceau de bois dans le feu.

— Nous sommes peut-être les plus forts, mais c'est à cause de cela que nous sommes combattus et que nous subissons des revers. La nature vient à nous comme une ennemie. Alors que nous devrions aller vers elle, et cette fois en tant qu'amis.

— N'est-ce pas ce qu'ont fait les disparus ? Nous faudrait-il retourner dans les arbres, comme les ancêtres de nos créateurs ? (Hélium secoua la tête.) Je ne crois pas que ce serait le bon moyen.

— Nous devons repartir de zéro, sinon ça ne marchera pas !

Hélium ne répondit pas. Il resta assis le reste de la nuit devant le feu et n'alla pas dormir.

Au matin, Neutron et cinquante autres mucys furent portés manquants.

♦

Pendant les onze années qui suivirent, il ne se passa pas grand-chose.

Neutron avait réussi à fondre la majorité des cyborgs disparus en une tribu qui s'était installée sur la rive supérieure du lac de retenue. Il y avait là-bas des cavernes dans les rochers qui les mettaient à l'abri des sauriens. On pouvait y vivre sans avoir à les aménager.

Lentement, infiniment lentement, Fulgura commença à les accepter, même si ce n'était pas dans la mesure espérée par Neutron. La vie était dure et ils vécurent des périodes de vaches maigres, pleines de dangers et de déboires. Les plantes et les animaux restèrent les ennemis naturels des cyborgs.

Une fois, on en arriva même à un conflit ouvert entre les deux groupes commandés respectivement par Hélium et Neutron, à cause d'un projet de construction d'une centrale primitive sur la chute d'eau.

Hélium s'était occupé de ce projet pendant des années, jusqu'au jour où il avait décidé de le mettre à exécution. Il gardait des contacts épisodiques avec la tribu de Neutron. Ils n'étaient pas ouvertement hostiles, mais se tenaient à l'écart dans la mesure du possible. Mais lorsque les premières équipes de terrassement arrivèrent sur place et se

mirent à isoler une partie des rapides au moyen de troncs d'arbres, Neutron fit son apparition et se renseigna sur la signification de ces travaux. Hélium essaya de la lui expliquer.

— Nous avons besoin de courant électrique, et l'eau pourra nous en fournir suffisamment. Nous avons réussi à concevoir les appareils et les machines nécessaires pour fabriquer le courant. Demain, nous apporterons la turbine.

— Vous n'apporterez rien du tout ! répliqua Neutron.

Hélium prit un air étonné.

— Et pourquoi pas ? Nous resterons à mi-hauteur de la chute et nous ne remonterons pas jusqu'au lac. Nous ne détournerons pas votre eau. Nous vous laisserons tranquilles.

— Mais pas nous ! tonna Neutron. Nous ne vous permettrons pas de déranger le pacte que nous avons conclu avec Fulgura. La nature se vengera !

— C'est insensé, Neutron. Nous voulons survivre, voilà tout !

— C'est possible sans utiliser de machines, cet héritage spirituel des créateurs que nous voulons oublier. Nous sommes des Fulguriens, pas des Humains ! N'oublie pas tes propres paroles !

Les palabres durèrent plusieurs jours. Les cavernicoles s'étaient postés en haut des chutes, leurs armes à la main. Il aurait suffi d'un signe de Neutron pour leur faire attaquer les équipes de travailleurs. Hélium ne voulait pas en arriver là.

Il céda. Peut-être reconnaissait-il que Neutron était dans le vrai. Il ne voulait en aucun cas déclencher une guerre entre les deux tribus, car s'ils voulaient se démarquer des Hommes, ils n'avaient pas le droit de commettre les mêmes erreurs qu'eux.

Hélium et Neutron se serrèrent la main en signe de paix. Alors qu'ils allaient se séparer, l'un des cyborgs accourut le long de la rive du fleuve. Il était tellement hors d'haleine qu'il ne put parler, et se contenta d'indiquer la direction de l'ancien village.

Ils lui laissèrent le temps de reprendre son souffle, car personne ne pensait qu'en dehors d'une nouvelle attaque des sauriens ou des quadrupèdes griffus, il pût arriver quelque chose d'extraordinaire. Et ceux restés au village pourraient se débrouiller, comme d'habitude…

Finalement, le cyborg annonça en haletant :

— Les créateurs ! Ils sont revenus ! Deux petits vaisseaux ont atterri près du delta. Qu'allons-nous faire maintenant ?

Ébranlés, Hélium et Neutron échangèrent un regard. Hydrogène, qui s'était approché et avait tout entendu, dit :

— Le moment décisif est arrivé, mes amis ! Nous devons leur montrer que nous pouvons nous en tirer et survivre sans eux. Nous sommes des Fulguriens, et les Hommes sont des étrangers sur ce monde qui nous appartient. Allons le leur dire !

— Et s'ils ne nous croient pas ? demanda Hélium dubitatif.

— Alors nous leur en ferons aussi la démonstration ! proposa Hydrogène. S'ils sont venus avec deux petits vaisseaux, ils ne doivent pas être bien nombreux.

— Tu veux utiliser la force contre eux ?

— Ce n'est qu'une suggestion, répondit prudemment Hydrogène.

Hélium regarda Neutron.

— Qu'en dis-tu ? Nous aiderez-vous ?

— Nous vous aiderons, sitôt qu'ils pénètreront dans notre territoire.

— Très bien, dit Hélium. Nous allons leur parler. Ils nous écouteront peut-être et repartiront. Je vais leur dire que nous n'avons plus besoin d'eux et qu'ils doivent nous laisser. Fulgura est notre monde, pas le leur ! Donne-moi au moins l'un des tiens comme messager.

— Xénon va t'accompagner, dit Neutron avant de repartir vers sa tribu.

Hélium ne perdit pas de temps.

En compagnie du messager et des cyborgs des équipes de travaux, il reprit la direction du village, qui ne comportait plus que des huttes à moitié délabrées qu'ils utilisaient uniquement en hiver.

Il réfléchissait à la façon dont il pourrait faire impression sur les " étrangers ", dans le but de leur montrer qu'il n'était plus un cyborg, mais un Fulgurien.

CHAPITRE III

Julian Tifflor débarqua le premier de la chaloupe, suivi des docteurs Huan et Sven Stromberg, puis d'Elma Hermite. L'équipage de la seconde chaloupe devait au début rester à bord, afin de ne pas se couper toute possibilité de retraite.

Rien ne bougeait dans la clairière elle-même, mais Tifflor pensa avoir découvert quelque chose en bordure de la forêt en voyant se déplacer des branches qui étaient pourtant à l'abri du vent. Il pouvait s'agir d'animaux, mais aussi de cyborgs qui se seraient cachés pour les guetter.

Mais pour quelle raison auraient-ils agi ainsi ?

Tifflor appela dans son télécom :

— Docteur Hattings, venez nous rejoindre avec vos hommes, mais refermez la porte du sas. Huit personnes feront plus d'impression que quatre.

Ils attendirent que les autres fussent arrivés. Le lieutenant Gene avait fait partie de l'ancienne flotte des Explorateurs, et semblait donc tout à fait qualifié pour maîtriser ce genre de situation. Il avait souvent eu l'occasion par le passé de poser le pied sur des mondes inconnus et étrangers.

Le docteur Gernot était cybernéticien, et c'était à vrai dire tout à fait par hasard qu'il s'était retrouvé sur *La Grande Roue*. Son caractère soupe au lait faisait de lui un partenaire peu agréable.

Smithern passait pour être un grand connaisseur en matière de peuples étrangers, possédant une riche expérience en la matière. Tifflor se réjouissait de l'avoir à ses côtés.

Lorsqu'ils furent rassemblés tous les huit, il dit :

— Ils doivent être là-bas dans la forêt. Ne montrez pas vos armes, mais n'oubliez pas que vous en avez. J'ai un pressentiment bizarre...

— Pourquoi les cyborgs se montreraient-ils hostiles à notre égard ? demanda Hattings. Ils connaissent leur mission. Et même s'ils ont échoué, ils n'ont aucune raison de nous attaquer.

— Seize années représentent une longue durée, Hattings. Demandez au docteur Huan ce qu'il en pense compte tenu des bases psychologiques des cyborgs. Vous serez sans doute surpris.

Elma Hermite, qui se tenait près de lui, demanda :

— Vous redoutez des difficultés, Julian ?

Il hocha la tête.

— En effet, Elma. Aucun d'entre nous ne peut savoir ce qui s'est passé dans le cerveau des mucys depuis qu'ils ont été déposés ici il y a seize ans. En tout cas, ce qu'Atlan

espérait ne s'est pas réalisé. Avec tous les moyens et l'excellent équipement que nous leur avions fournis, des colons terraniens auraient fondé dans ce laps de temps une importante colonie. Et avons-nous remarqué quelque chose de tel ? Non ! Nous n'avons vu que quelques huttes délabrées, et rien de plus. J'ai hâte de voir quelles autres surprises nous attendent.

— Les mucys pourraient-ils s'opposer à nos ordres ?

— C'est tout à fait possible, car ce ne sont pas des robots, mais des êtres autonomes, même s'ils sont le produit de cultures synthétiques. Ils sont pour ainsi dire des androïdes parfaits. Mais ils possèdent leur propre esprit, leur propre entendement. Mais mieux vaut cesser de discuter maintenant. Nous ne sommes plus qu'à cent mètres de l'orée de la forêt.

Ils avancèrent encore de cinquante mètres avant de s'arrêter.

Tifflor appela :

— Vous pouvez sortir, cyborgs, nous vous avons remarqués depuis longtemps ! Vos créateurs et amis sont de retour pour venir vous chercher. La période de test est terminée. De nouvelles tâches vous attendent.

Aucune réaction…

Le docteur Sven Stromberg s'approcha de Tifflor.

— Puis-je leur parler ? Il faudrait peut-être les traiter un peu plus prudemment. Ils sont trop longtemps restés livrés à eux-mêmes.

— Vous pourriez avoir raison, docteur. Essayez donc...

Stromberg fit quelques pas en avant. Puis, il lança :

— Votre expérience nous intéresse. Voulez-vous nous la communiquer, pour que nous puissions apprendre aussi ? Nous apportons des réserves de matériel et d'équipements. M'entendez-vous ?

« C'est un bon psychologue », songea Tifflor. « Ces mots auraient pu être prononcés par le docteur Huan. »

Un cyborg sortit d'entre les broussailles. Il n'était vêtu que d'une peau de bête et tenait une lance dans sa main droite. Derrière lui, des pointes de flèches émergèrent d'entre les feuilles en direction des huit humains.

Une réception totalement incompréhensible, même pour Tifflor.

Le cyborg s'approcha et s'arrêta à environ dix mètres d'eux. Il brandit sa lance.

— Que voulez-vous ? demanda-t-il.

— Nous venons vous rechercher. Mais nous n'empêcherons pas de rester ceux qui le voudront. Ils recevront du matériel et des provisions. Nous voulons vous parler, c'est tout. Nous voulons savoir pourquoi vous n'avez pas établi une colonie sur Fulgura, comme cela était prévu.

Le cyborg abaissa sa lance, mais resta sur ses gardes. À l'évidence, il se fiait à ses amis qui guettaient dans le sous-bois.

— Une colonie ? De quoi voulez-vous parler ?

— Vous avez oublié ? (Tifflor secoua la tête.) Nous vous avons pourtant dotés de bons cerveaux qui n'oublient rien. J'attends votre explication.

— Nous sommes des natifs de Fulgura, dit fièrement le cyborg. Vous êtes des étrangers venus pour troubler notre vie pacifique. Nous n'avons rien à faire avec vous, et nous n'avons pas besoin de vos provisions. Nous sommes de Fulgura, pas vous.

Tifflor digéra rapidement l'information et répondit :

— Vous seriez donc des Fulguriens ?

— Oui !

— Et pourquoi n'avez-vous pas baptisé vous-même votre monde ? Pourquoi avez-vous conservé le nom que nous avons choisi jadis ? Est-ce là un signe de votre autonomie, de votre indépendance ?

Le cyborg resta incertain l'espace d'un instant avant de dire :

— Ce nom nous a semblé convenable, alors à quoi bon en changer ? Nous vous prions de quitter notre monde et de ne jamais revenir. Vous seriez des étrangers ici. Fulgura nous appartient, à nous et à personne d'autre !

Le docteur Huan prit Tifflor par le bras.

— Puis-je reprendre la parole ? Je crois savoir de quoi il retourne.

Tifflor approuva d'un signe de tête et se recula.

— Comment t'appelles-tu ? demanda Huan au cyborg.

— Mon nom est Hélium. Je suis le chef de la tribu des Fulguriens.

— Voilà un nom remarquable pour un natif de cette planète, pas vrai ?

Hélium ne se laissa pas troubler. Il répondit :

— Pas plus extraordinaire que n'importe quel autre nom connu de votre langage humain. Vous n'avez pas inventé ces noms. Vous les avez tous volés à ceux qui ont visité votre planète d'origine il y a de nombreux millénaires. Jadis, vous étiez comme nous : des êtres intelligents regroupés sur un monde isolé parmi beaucoup d'autres, que vous ne connaissiez pas. Maintenant, allez-vous-en !

— Nous ne partirons pas sans connaître la vérité, Hélium ! Tu vas tout nous dire et ensuite venir avec nous. Et tous les autres aussi.

Tifflor intervint avant que Huan pût continuer.

— Nous déciderons de cela plus tard. Nous ne voulons pas nous quereller avec vous, Hélium. Vous savez qui nous sommes. Vous nous devez votre existence, ne l'oubliez pas ! Vous êtes des cyborgs, ni plus ni moins. Et maintenant, va chercher les autres, nous voulons leur parler.

Hélium recula de quelques pas et s'arrêta.

— Vous n'avez plus d'ordres à nous donner. Nous sommes des Fulguriens ! Quittez ce monde ou nous vous tuerons !

Tifflor commença à comprendre qu'il n'arriverait à rien par la discussion. Mais il savait aussi qu'il ne devait pas faire usage de la force, sauf en cas de danger, et qu'on n'en était pas encore là.

— Nous attendrons jusqu'à demain. Vous avez le temps de prendre une décision. Nous ne vous forcerons pas la main, Hélium. Mais nous vous rappellerons sans cesse vos origines. Vous êtes des cyborgs, vous n'êtes pas des natifs de Fulgura. Nous vous avons fabriqués pour que vous nous obéissiez. À moins que vous ne soyez pas parfaits…

— À moins que vous ne le soyez pas non plus, répliqua Hélium avec entêtement avant de retourner en direction de la forêt. Nous reparlerons demain. Nous prendrons notre décision cette nuit.

— Faites le bon choix, lança encore Tifflor avant qu'Hélium ne pénétrât dans le sous-bois. (Il s'adressa ensuite à ses compagnons.) Que s'est-il passé ? Comment ont-ils pu changer à ce point, docteur Huan ? Avez-vous une explication ?

Le cosmopsychologue hocha la tête.

— Ils veulent être indépendants de nous, voilà tout. Sur Fulgura, ils ont eu la meilleure occasion de mettre à l'épreuve leurs capacités intrinsèques. Seulement, je crois qu'ils n'ont pas si bien réussi que ça. Ils ont détruit tout ce que nous leur avions donné il y a seize ans et ils ne sont pas parvenus à bâtir une colonie de leurs propres mains. Leur complexe d'infériorité initial ne peut qu'en sortir renforcé. Je redoute des complications.

— De quelle nature ?

— Ils vont chercher à nous chasser de leur monde. Par la force.

— Que peuvent-ils contre nous ? Nous avons les meilleures armes, docteur Huan. Et n'oubliez pas *La Grande Roue*.

Incertains et un peu désemparés, ils revinrent vers les deux chaloupes. Tifflor se mit en contact radio avec le commandant Serganow. Il résuma la situation en quelques mots avant de conclure :

— Nous attendons jusqu'à demain. N'intervenez en aucun cas. Si nous avons besoin d'aide, je vous le ferai savoir, commandant. Je crois qu'il s'agit d'un problème délicat que nous ne rencontrerons pas seulement ici. Atlan a fait déposer des cyborgs sur de nombreuses autres planètes, et si les mêmes réactions se sont produites là-bas aussi...

Il laissa sa phrase en suspens.

La Grande Roue demeura en orbite.

La nuit tomba sur le delta du fleuve.

♦

Quelques centaines de mètres avant les premiers rapides, au-delà desquels la tribu de Neutron vivait dans des cavernes, un pont de bois enjambait le fleuve. Hélium l'atteignit aux alentours de minuit et envoya un messager vers Neutron. Le chef des cavernicoles arriva une demi-heure plus tard. Hélium le mit au courant de la situation. Puis il demanda :

— Que devons-nous faire ? Ils veulent que nous quittions Fulgura. Allons-nous obéir ?

— Certainement pas, Hélium, car nous sommes des Fulguriens. Eux sont des étrangers, et nous allons les obliger à repartir. Je vais t'y aider. Nous n'avons plus rien à voir avec eux.

— Ils sont armés...

— Et nous aussi ! répliqua Neutron avec assurance. Capturons-les par surprise, avant qu'ils se doutent de quelque chose. Ne les tuons pas si nous pouvons l'éviter. Ensuite, nous les échangerons contre notre liberté de vivre ici. Je sais que c'est de la rébellion contre les créateurs, mais nous n'avons pas le choix si nous voulons atteindre notre but. Ils doivent comprendre que nous sommes leurs égaux.

— Bien, Neutron. Je t'approuve. Je les ferai capturer tôt demain matin. Ils ne se doutent de rien et tomberont facilement dans le piège. Viendras-tu chez nous, lorsque le soleil sera levé ?

— Nous viendrons tous, promit Neutron, mettant ainsi un terme à la conversation.

Hélium rentra vers les huttes pour prendre encore quelques heures de repos.

Il savait que le lendemain serait une journée décisive.

La plus importante depuis sa " naissance "...

♦

Les docteurs Huan et Smithern discutèrent encore longtemps de l'étrange comportement des cyborgs. Ils étaient certains d'avoir trouvé la solution. Ils savaient par expérience que les mucys étaient vaniteux, bien qu'ils eussent par ailleurs un complexe d'infériorité. Cependant, l'acte de rébellion entraîné par cette particularité était un fait nouveau.

— Si nous les forçons à quitter Fulgura, ce sera une catastrophe, assura Huan. À tout le moins, ils deviendraient par la suite sans valeur pour nous, car ils ne supporteraient pas un pareil échec. C'est leur fierté qui serait blessée.

— Nous ne pouvons pourtant pas céder, intervint le lieutenant Gene, qui n'avait pas pris part à la conversation jusque-là. Ce serait une erreur encore plus grande. Nous devons leur montrer que nous sommes leurs maîtres !

— Mais pas en utilisant la force, ajouta énergiquement Smithern.

— Alors comment ?

— Nous devons arriver à les persuader, expliqua Huan.

Leur débat n'aboutit à rien de concret. Ils ne firent qu'opposer des points de vue contradictoires. Lorsqu'ils arrêtèrent enfin pour aller se reposer, et que Smithern et Gene furent retournés à bord de leur chaloupe, Huan veilla encore longtemps. Le petit matin pointait déjà lorsqu'il alla se coucher.

Julian Tifflor descendit le premier de la chaloupe et attendit que les autres vinssent le rejoindre. Ils regardèrent anxieusement la forêt, mais rien ne bougeait là-bas. Les cyborgs n'étaient pas venus pour leur faire part de leur décision.

— Il ne nous reste rien d'autre à faire que d'aller les trouver, dit Tifflor. S'il leur est venu à l'idée que nous pourrions avoir peur d'eux, nous pourrons aller nous rhabiller. Ne montrez pas vos radiants. Ils ne doivent pas savoir non plus que nous avons des radios. Parlez aussi peu que possible.

Il se mit en marche, et les autres lui emboîtèrent le pas.

Ils pénétrèrent prudemment dans la forêt, en se tenant tout près les uns des autres, pour ne pas se laisser surprendre au cas où les cyborgs auraient eu la monstrueuse idée de les attaquer. Ce qui ne s'était jamais produit depuis la création des mucys…

Au bout de huit cents mètres, ils atteignirent sans encombre la clairière où se dressaient les huttes. Tifflor sursauta involontairement en découvrant les " Fulguriens ", qui les attendaient silencieusement. Ils s'étaient répartis à intervalles réguliers tout autour de la clairière, et ils étaient armés d'arcs et de lances. Leurs visages exprimaient une sombre détermination.

Plusieurs se tenaient au centre du cercle ainsi constitué. L'un d'eux se leva de sa place auprès du feu de camp et marcha d'un pas pesant vers les arrivants. Il devait s'agir d'Hélium.

Tifflor fit signe à ses compagnons de le suivre avant d'aller à la rencontre du cyborg, qui n'était pas armé. Il se souvint d'une situation similaire, qui remontait à un passé si lointain qu'il ne put se rappeler le lieu ni la date avec certitude. À cette époque, il s'était posé avec un Explorateur terranien sur une planète inconnue et s'était retrouvé confronté à une forme de vie humanoïde primitive qui les avait d'abord accueillis

comme des dieux, mais traités ensuite en ennemis. Malgré cela, il avait été possible d'obtenir un armistice de leur part après de longues négociations. Il avait dû utiliser des trésors de diplomatie et un certain nombre de pieux mensonges pour aboutir à ce résultat.

Mais dans le cas présent, la situation était légèrement différente. Les cyborgs connaissaient leur origine et aussi le voyage spatial. Ils étaient civilisés, du moins ils auraient dû l'être. On ne pouvait pas les amadouer avec des contes de fées.

Hélium était debout devant lui.

— Nous avons pris notre décision, dit-il en guise de préambule. Vous allez quitter immédiatement notre monde et ne jamais y revenir !

Tifflor estima qu'ils devaient être encerclés par au moins quatre cents cyborgs. Et ceux-ci se rapprochaient peu à peu. La situation devenait critique.

Un sentiment d'indignation monta en Tifflor. Il lui répugnait de recevoir des ordres d'un androïde, d'une créature qui était redevable de son existence à l'intelligence humaine. D'un autre côté, il était parfaitement conscient du problème psychologique en jeu à cet instant.

— Réfléchissez encore, nous vous laissons le temps, répondit-il finalement. Votre velléité d'indépendance est contraire à votre programmation initiale. Elle peut nous mettre tous en difficultés.

— Vos difficultés ne nous concernent pas. Nous avons les nôtres, et nous les surmonterons sans votre aide. (Il regarda Tifflor d'un air inquisiteur, et une sorte de suffisance passa sur ses traits.) Veux-tu dire que vous ne pourrez pas résoudre vos difficultés sans notre aide ?

Si à ce moment, Tifflor avait eu recours au mensonge et affirmé que tel était bien le cas, les choses se seraient peut-être passées différemment. Mais il n'y songea pas face à ce mucy. Il secoua fortement la tête.

— Bien sûr que non ! Nous pourrons toujours nous débrouiller sans vous ! Il ne s'agit absolument pas de ça. Mais nous ne pouvons tolérer aucune rébellion. Vous aviez une mission, et vous ne l'avez pas remplie. Personne ne vous demandera de rendre des comptes à ce sujet, et on vous confiera d'autres sortes de tâches. Vous devez abandonner cette idée stupide selon laquelle vous seriez devenus des Fulguriens. Demain, le grand vaisseau qui est en orbite autour de la planète va atterrir et vous embarquer. Préparez-vous au départ.

Hélium ne montra aucun signe d'étonnement. Il s'attendait vraisemblablement à cette proposition. Il lança un regard aux autres cyborgs avant de répondre :

— Nous resterons ici ! Vous quitterez notre nouveau monde sans nous.

Le docteur Huan lança un regard interrogateur à Tifflor, et au signe d'assentiment de celui-ci, il prit la parole.

— Hélium, tu sais très bien que nous ne pouvons pas donner suite à ta demande. Nous éprouvons naturellement de la compréhension pour ton point de vue et tes souhaits, mais je vois à présent très nettement que vous n'avez rien accompli. Beaucoup d'entre vous semblent mal nourris. Vos armes primitives ne suffiront pas à vous défendre contre les périls de ce monde. La nature de cette planète ne vous a pas encore acceptés depuis tout ce temps, et cela risque de prendre encore des générations avant que cela se produise. Mais vous êtes des cyborgs, et cela ne correspondra qu'à une seule

génération pour vous. Votre effectif n'est déjà plus au complet. Où sont ceux qui manquent ? Qui les remplacera ? Et tous ceux qui mourront encore ? Crois-tu vraiment pouvoir devenir un authentique Fulgurien avant ta mort ?

Hélium le regarda avec un air sinistre.

— Qu'est-ce que cela peut vous faire, que nous y arrivions ou non ? Ce qui compte pour nous, c'est d'essayer. Et maintenant, partez !

Tifflor prit encore une fois la parole.

— Sois raisonnable et ne nous oblige pas à demander l'appui du grand vaisseau. Vous savez de quelles armes il dispose et ce qu'il peut faire avec. Vous pourriez tous être anéantis...

— Alors, nous mourrons comme des Fulguriens ! l'interrompit Hélium plein de fierté. (Il fit un signe aux autres cyborgs.) Emparez-vous d'eux !

L'attaque fut menée si promptement que Tifflor n'eut même pas le temps de sortir son radiant de sa poche. De toute façon, il ne l'aurait probablement pas utilisé, car la supériorité de l'adversaire était trop grande, à environ cinquante contre un. Avant qu'il eût même compris ce que faisaient les cyborgs, une bonne douzaine d'entre eux lui avaient sauté dessus et l'avaient plaqué au sol sous leur poids. Des mains habiles fouillèrent ses poches et trouvèrent son radiant et son télécom. Ils lui prirent aussi son combiné-bracelet. Puis, on lui lia les mains et les pieds et il fut tiré dans une hutte.

Cela ne se passa pas beaucoup mieux pour les autres.

La chance ne fut pas avec le docteur Gernot et le lieutenant Gene. Ils avaient réussi à dégainer leurs radiants. Ils ouvrirent le feu sur leurs assaillants et en tuèrent quelques-uns avant d'être à leur tour transpercés et tués par des flèches et des lances.

Tifflor ne dit rien quand les cinq autres prisonniers furent amenés dans la hutte et allongés sur le sol. Dix cyborgs restèrent pour les surveiller. Hélium entra à son tour et vint s'asseoir sur un tronc d'arbre. Il considéra ses prisonniers d'un regard froid et indifférent.

— J'aurais pu les laisser vous tuer, dit-il avec assurance. Mais vous nous êtes plus précieux vivants. Nous n'allons pas non plus détruire tout de suite les deux petits vaisseaux, bien que nous n'en ayons pas besoin. Je suis contraint de prendre de nouvelles dispositions.

— Hélium, tu commets une grossière erreur, dit Tifflor en cherchant à le faire changer d'avis. Le grand vaisseau peut tous vous anéantir.

— Et vous par la même occasion, dit Hélium impassible.

Elma Hermite se manifesta.

— Écoute-moi, Hélium. Je vais t'expliquer quelque chose, ou du moins je vais essayer. Vous vous considérez comme des natifs de ce monde, bien que vous n'y soyez que depuis seize années. Que sont seize années par rapport au temps qu'il faut à la nature pour se développer ? Vous êtes des étrangers ici, et vous le resterez toujours, si vous ne vous servez pas des moyens de la technique moderne pour survivre. Des êtres tels que vous n'auraient jamais pu se développer ici à partir de zéro. Vous êtes tout aussi étrangers que nous à la nature de Fulgura.

— Nous sommes des Fulguriens ! maintint Hélium, arc-bouté sur sa position.

— Laissez tomber, Elma, dit Tifflor. Il est trop entêté. Ils le sont tous. L'affaire devra être entièrement réglée par le commandant Serganow.

Hélium se leva et quitta la hutte.

Les dix gardes restèrent sur place.

♦

À bord de *La Grande Roue*, le commandant Serganow devenait de plus en plus nerveux. Trois heures plus tôt, il avait capté un bref appel radio du docteur Hattings, et il se doutait de ce qui s'était passé.

— *... cyborgs ont attaqué. Gernot et Gene sont morts. Tous les autres sont sains et saufs mais ont été désarmés. On va me prendre mon télécom...*

Et la liaison avait été coupée. Le commandant imagina aisément la suite.

Des cyborgs avaient attaqué des Terraniens ! C'était totalement scandaleux ! On ne pouvait les laisser faire. Il fallait ramener ces rebelles à la raison.

Mais comment ?

S'il prenait le village sous le feu de ses radiants, il toucherait aussi les prisonniers. Et s'il utilisait les narcoradiants, il pourrait toujours arriver que quelques cyborgs situés hors de leur rayon d'action fissent des bêtises avant l'atterrissage de *La Grande Roue*.

Que fallait-il donc faire dans une situation pareille ? Toute la responsabilité reposait maintenant sur ses épaules.

Il discuta de la situation avec ses officiers, qui tombèrent d'accord avec lui sur le fait qu'on devait se poser et essayer de négocier avec les cyborgs. Peut-être seraient-ils si intimidés par la vue du gigantesque vaisseau sphérique qu'ils en libéreraient leurs prisonniers.

On n'osait pas en espérer davantage.

Serganow laissa passer la nuit sur le village et s'apprêta à atterrir à l'aube. Il ne fut pas si simple de se poser auprès des deux chaloupes sans les endommager, mais il y réussit. Finalement, le vaisseau reposa dans la clairière sur ses étançons télescopiques.

Les cyborgs restés de garde près des chaloupes avaient disparu dans la forêt.

Le commandant Serganow ne perdit pas de temps en préparatifs. Il prit trois radiants à impulsion lourds dans l'armurerie du poste de commande et ordonna au capitaine Vaughn et au lieutenant Müller de l'accompagner. Il transmit le commandement de *La Grande Roue* au premier officier. Il lui laissa des consignes à appliquer en cas d'urgence.

Puis, il quitta le vaisseau avec ses deux compagnons.

Il était conscient qu'il fallait compter avec la possibilité d'une embuscade, car Tifflor et ses hommes avaient été armés eux aussi. La plus grande prudence et la plus grande attention étaient donc de mise.

♦

Hélium n'était pas de particulièrement bonne humeur en voyant atterrir le grand vaisseau. Il n'avait pas besoin d'explication pour comprendre le danger qui les menaçait, lui et ses cyborgs, si les créateurs passaient à l'action. Mais avec l'obsession d'un fanatique qui veut arriver à ses fins par tous les moyens, il se refusait à modifier sa décision.

Avec trois autres cyborgs, il alla à la rencontre des officiers et les rejoignit à la lisière de la forêt. Le commandant Serganow pointa son radiant vers lui.

— Halte ! Où sont les prisonniers ?

— Dans une hutte, répondit Hélium aussi tranquillement et indifféremment que possible.

— Laissez-les partir sur-le-champ, sinon nous aurons recours à la force. Nous sommes en liaison constante avec le vaisseau. Un ordre de moi suffirait à anéantir le village, et vous tous avec.

Hélium s'assit sur un tronc d'arbre abattu. Les trois autres cyborgs restèrent debout. Leurs visages étaient inexpressifs et ne trahissaient rien des pensées qui les agitaient.

— Les six prisonniers se trouvent dans l'une des huttes, répéta-t-il. Vous ne savez pas laquelle. Avec eux, il y a trente de mes compagnons et chacun d'eux est armé d'une lance. Chaque prisonnier a donc cinq lances pointées sur lui. Des guetteurs nous observent en ce moment. Si vous tiriez ne serait-ce qu'un seul coup de feu sur nous, les prisonniers mourraient. Peu importe ce qui arriverait ensuite. La décision n'appartient plus qu'à vous seul.

Indécis, Serganow le dévisagea. Vaughn et Müller portèrent la main à leurs radiants, mais la laissèrent lentement retomber.

— Vous êtes fous ! s'exclama finalement le commandant. À quoi voulez-vous donc en venir ?

— Je l'ai déjà dit plusieurs fois : nous sommes des Fulguriens. Vous êtes des envahisseurs, et donc des ennemis. Quittez ce monde ! Et ne revenez jamais !

Serganow se garda d'expliquer qu'une telle décision ne pouvait être prise que par Julian Tifflor, le chef de leur expédition. Le cyborg n'avait pas besoin de savoir que l'un de ses prisonniers était la personnalité la plus importante de leur groupe.

— Très bien, tout ce que vous voudrez, grommela-t-il en réprimant la colère due à son impuissance. Nous allons retourner au vaisseau et y rester jusqu'à ce que vous ayez changé d'avis. Mais si vous voulez poursuivre les négociations, il faut d'abord libérer les prisonniers.

Hélium secoua la tête.

— Et maintenant, c'est à moi de vous dire ce qui va se passer. Si le grand vaisseau est encore à cet endroit demain matin, les prisonniers seront exécutés, l'un après l'autre. Je n'ai rien de plus à vous dire. À vous de décider.

À ces mots, Hélium tourna le dos aux trois hommes et repartit en direction des huttes. Les autres cyborgs le suivirent.

Le commandant Serganow resta à les regarder. Ses doigts jouaient sur le cran de sûreté de son radiant, et il eut du mal à s'empêcher de tirer dans le dos des mucys. Les mâchoires serrées, il dit à Vaughn et Müller :

— Venez, nous n'avons plus rien à faire ici. Ils ont gagné la deuxième manche, mais rien n'est encore joué. Nous partons, mais nous reviendrons. Et cette fois, sans nous faire remarquer. Sinon, à quoi serviraient les chaloupes ?

— Vous voulez les rembarquer ? s'étonna Vaughn. Tifflor et les autres n'auront plus aucune possibilité de quitter Fulgura, au cas où ils parviendraient à s'évader.

— Bien sûr que les chaloupes restent ici. Je voulais dire que nous en avons encore quelques autres dans les hangars. Nous allons en prendre une et nous poser secrètement pendant la nuit. Ensuite, nous nous glisserons dans le village et nous libèrerons les prisonniers.

Ils arrivèrent sans encombre au lieu d'atterrissage. Des cyborgs armés de lances se tenaient près des chaloupes et les observaient. Ils regardèrent d'un air sinistre Serganow, Vaughn et Müller disparaître dans le vaisseau sphérique. Peu après, les étançons téles-

copiques étaient relevés et *La Grande Roue* s'élevait lentement dans les airs, avant de prendre de la vitesse et de disparaître dans le ciel clair.

Les cyborgs lancèrent des quolibets dans sa direction. Ils étaient sûrs d'avoir définitivement gagné la bataille.

♦

Hélium avait fait le récit des événements à ses prisonniers. Il conclut :

— Le grand vaisseau a redécollé. Nous allons attendre encore quelques jours et quelques nuits, et s'il ne revient pas, nous vous laisserons partir. Vous pourrez reprendre les deux chaloupes et quitter notre monde pour toujours. Mais ne revenez jamais ! Sinon, vous ne seriez pas reçus de la même manière.

Tifflor n'en crut pas un mot. Les cyborgs ne pouvaient pas être bêtes au point de lâcher cette garantie de leur propre sécurité. Tant qu'ils détenaient six Terraniens en leur pouvoir, personne n'oserait les attaquer. De plus, Tifflor était persuadé que Serganow n'abandonnerait pas aussi vite. Il allait très certainement faire une tentative pour les délivrer.

Tifflor maudit le fait qu'il n'avait aucune possibilité de prévenir le commandant de *La Grande Roue*. Si ce dernier agissait sans réfléchir, Hélium pourrait perdre son sang-froid et les faire tuer.

Les gardiens avaient quitté la hutte. Des bruits de pas trahissaient néanmoins la présence de sentinelles à l'extérieur. Hélium était parti lui aussi, après qu'on eut donné de l'eau et de la viande froide aux prisonniers. Ils étaient toujours pieds et poings liés.

— Nous sommes dans un fichu pétrin ! constata le docteur Sven Stromberg.

— Ils se comportent vraiment comme des primitifs, presque comme des cannibales, dit Smithern. Je dirais qu'ils sont retombés au plus bas niveau de l'évolution. Croyez-vous qu'ils vont nous tuer, Tifflor ?

— Non, Smithern, nous leur sommes plus précieux vivants. Mais nous sommes au point mort. Serganow ne peut rien entreprendre, et nous ne pouvons pas nous enfuir. Il y a trop de cyborgs.

— Il faudrait essayer de savoir où ils ont mis nos radiants.

— Cela ne nous donnerait pas grand-chose.

La conversation s'enlisa. Les heures ne passèrent que lentement jusqu'à ce qu'il fît sombre. Au dehors, les cyborgs semblaient avoir repris le cours de leur vie habituelle, comme si rien d'important ne s'était passé. Un groupe de chasse revint avec un gibier considérable. Un feu fut allumé, sur lequel les quadrupèdes aux allures de porcs furent rôtis. Les prisonniers en reçurent leur part. Ensuite, le calme revint peu à peu dans le camp.

Il faisait nuit.

Elma Hermite était allongée auprès de Julian Tifflor.

— Croyez-vous que Serganow va faire quelque chose ? chuchota la cosmobiologiste.

— C'est possible, Elma. Il me semble très improbable qu'il se soit rendu aux ordres d'Hélium. Ce n'est pas son genre. Il a un plan.

— Il va tous nous mettre en danger.

— Sûrement, mais s'il ne fait rien du tout, la situation n'évoluera pas. À moins que nous puissions nous évader par nos propres moyens... Comment sont vos liens ?

— J'essayais depuis pas mal de temps déjà de les défaire, mais ils les ont resserrés après le repas. Je peux à peine bouger.

— Moi, un peu. Tournez-vous de l'autre côté, Elma. En nous mettant dos à dos, nous pourrons nous aider mutuellement.

Tifflor était certain que les autres allaient faire des tentatives similaires, sans pour autant en parler à haute voix. Le risque d'être écoutés était trop grand.

Il effleura les mains d'Elma Hermite et tâtonna jusqu'à sentir sous ses doigts les cordes primitives mais résistantes. Les triples et quadruples nœuds étaient très solides. Il se cassa un ongle dès sa première tentative, mais il ne renonça pas. Au bout d'une demi-heure, il nota un très net relâchement dans les liens d'Elma.

Les bruits de pas des gardes s'étaient tus. Même les mucys se fatiguaient et devaient dormir. Ils étaient vraisemblablement tellement sûrs de leurs prisonniers qu'ils ne prenaient pas leur tâche assez au sérieux.

Deux heures plus tard, Elma put extraire sa main droite de ses liens.

Elle libéra Tifflor, ce qui l'accapara quelque temps, car il lui manquait le couteau qu'on lui avait confisqué. Elle défit ensuite les cordes de ses chevilles. Juste au moment où elle en finissait, et où elle s'apprêtait à aller délivrer les autres, l'enfer se déchaîna soudainement au dehors.

Des cris déchirèrent le silence de la nuit, et Tifflor entendit le chuintement caractéristique de décharges énergétiques.

Des radiants à impulsion !

— Tifflor ! Où êtes-vous ? hurla quelqu'un.

Un hurlement de rage montant des poitrines de centaines de cyborgs lui répondit.

Tifflor empoigna Elma par le bras et la tira vers le fond de la hutte. Il distingua les silhouettes sombres de quelques cyborgs qui faisaient irruption dans la pièce, mais par chance, ils ne portaient pas de torches. Ils se penchèrent en avant et se contentèrent de s'assurer que les prisonniers étaient toujours là. Heureusement, ils ne les comptèrent pas. Ils semblaient trop affolés pour cela.

Tifflor comprit qu'il ne pourrait pas aider les autres maintenant s'il ne voulait pas risquer d'être repris avec Elma.

En tâtonnant dans le noir, il sentit sous ses doigts un morceau de bois plat. Il appuya prudemment dessus. La latte céda, livrant un petit passage. Il poussa Elma à travers et la suivit prestement. Ils se retrouvèrent derrière la hutte. À quelques mètres d'eux commençait la forêt.

— Venez ! chuchota-t-il en tirant la jeune fille derrière lui.

— Et les autres ? murmura-t-elle.

— Pas maintenant, plus tard. Plus un mot !

Ils s'enfoncèrent dans la forêt jusqu'à ce qu'ils fussent certains de ne plus pouvoir être découverts. Demain matin, cependant, on trouverait leurs traces et on les suivrait.

Tifflor pouvait voir le toit de la hutte dans le lointain. Il régnait une confusion terrible dans le camp. Les mucys envoyaient leurs lances à l'aveuglette en direction des rayons d'énergie. Certains essayèrent de rallumer le feu tandis que d'autres partaient dans la forêt pour prendre les assaillants à revers.

— Serganow est intervenu dix minutes trop tôt, dit Tifflor. Il a sans doute été découvert plus rapidement qu'il ne l'aurait voulu. Il a dû se replier.

— Et si Hélium met ses menaces à exécution ?

— Aucun risque ! Des morts ne lui seraient d'aucune utilité.

— Et nous ?

— Nous devons essayer de retourner aux chaloupes. Nous pourrons y récupérer des armes. Ensuite, nous reviendrons et nous créerons un second front.

— Il va faire jour dans quelques heures, Julian.

Il hocha la tête.

— Je sais, Elma. Venez, il n'y a plus de temps à perdre.

Ils longèrent la rive du fleuve dans le sens du courant et arrivèrent bientôt à la clairière. À la lueur des quelques étoiles, ils reconnurent les contours des deux chaloupes, et les silhouettes sombres d'au moins soixante-dix ou quatre-vingts cyborgs qui les surveillaient. Il aurait été impossible de passer sans se faire repérer.

Tifflor et Elma s'allongèrent l'un contre l'autre dans l'herbe humide.

— Je ne vois pas la chaloupe de Serganow, et il ne s'est sûrement pas posé avec la *Roue*, chuchota-t-elle.

— Il a atterri ailleurs. Il savait qu'il y aurait des gardes ici. Espérons qu'il va repartir bientôt. Nous devons disparaître avant qu'il fasse jour. Nous ne pouvons rien faire pour le moment. Il faut que nous trouvions quelque chose qui nous serve d'arme. Si nous avions au moins un couteau... !

— Allons-nous délivrer les autres ?

— Pas cette nuit. Hélium va faire tripler les gardes.

Ils remontèrent le cours du fleuve et dépassèrent le village jusqu'à arriver au pont de bois. L'aube pointait déjà à l'est lorsqu'ils parvinrent de l'autre côté et disparurent dans la forêt. Plus en amont, ils entendirent le bruit des rapides.

Ils marchèrent plein nord et contournèrent ainsi le lac de retenue et la rive rocheuse sur laquelle se trouvaient les cavernes. Le chemin était raide et épuisant. Mais quand le jour se leva, ils se trouvaient déjà loin au-dessus de la vallée et du lac aux reflets bleus.

— Nous allons dormir quelques heures avant de continuer, proposa Tifflor en voyant qu'Elma était complètement épuisée. Ils ne retrouveront pas notre piste de sitôt, car la région est rocailleuse. En plus, ils vont être déroutés puisque nous sommes d'abord allés dans le sens du courant. Vois-tu les rochers en surplomb là-haut ?

Elle hocha la tête sans se formaliser du tutoiement inhabituel qu'il avait utilisé.

— Peut-être une caverne ?

— Ça m'en a tout l'air. Viens !

Il la prit par la main et la tira derrière lui. Ce n'était pas une véritable caverne, mais l'avancée rocheuse offrait un bon abri contre le soleil et la pluie. Le ciel s'était couvert de nuages, mais Sahlenbeer apparaissait toujours dans les trouées.

Tifflor ramassa des herbes sèches et confectionna une couchette rudimentaire sur laquelle ils pourraient s'étendre. Elma posa la main sur son estomac lorsqu'ils furent allongés l'un près de l'autre.

— J'ai faim, dit-elle.

— Mieux vaut ne pas y penser pour l'instant. Nous essaierons plus tard de trouver quelque chose. Il y a suffisamment de fruits sur Fulgura. Et aussi d'animaux.

— Tu veux les attraper à mains nues ?

— Je vais bien avoir une idée. Tu sembles oublier l'entraînement que devaient subir tous les membres d'un équipage d'Explorateur. Et j'ai plus d'une fois pris part à ces expéditions.

— Cela me rassure, murmura-t-elle en se blottissant contre lui, bien qu'il ne fît pas spécialement froid.

La lumière du jour tombait de biais par l'ouverture de la caverne. Tifflor ferma les yeux pour ne pas être ébloui. Malgré sa fatigue, il ne voulait pas s'endormir tout de suite. L'incertitude sur la suite des événements lui pesait trop. De plus, il était tenaillé par la question de savoir s'il avait agi correctement. Lui ferait-on plus tard le reproche d'avoir laissé ses amis en plan ?

Non, on ne pourrait rien lui reprocher, car il n'avait pas eu le choix. Sans le faire exprès, le commandant Serganow avait atterri quelques minutes trop tôt et avait fait échouer l'évasion de l'ensemble des prisonniers. On ne pouvait rien lui reprocher à lui non plus.

Et aux cyborgs ?

Ils étaient à l'origine de la catastrophe qui les menaçaient, mais ils agissaient comme s'ils trouvaient leur situation enviable. Ils faisaient ce qu'ils considéraient comme logique, aussi absurde que cela pût paraître pour des cerveaux humains.

Tifflor sentait la chaleur du corps d'Elma, qui s'était assoupie entre ses bras. Elle se sentait en sécurité avec lui, et cela lui fit du bien.

CHAPITRE IV

Hélium fut saisi d'un accès de rage quand il appris la disparition des deux humains. Mais le plus important était que le grand vaisseau fût reparti et eût disparu dans le ciel. Quatre prisonniers valaient tout de même mieux que rien.

— Nous allons les traquer, proposa Neutron. Avec toute la tribu !

Hélium lui prit le bras.

— C'est hors de question, Neutron ! Ils sont étrangers sur ce monde, et nous sommes des Fulguriens, ne l'oublie jamais. Ils nous sont inférieurs. Il ne serait donc pas correct de les poursuivre avec une force supérieure. Deux d'entre nous seulement suffiront à les rattraper. Ils n'ont pas d'armes et ne connaissent pas la planète. Comprends-tu ce que je veux dire ?

Neutron comprit. Il hocha la tête.

— Tu as raison, Hélium. Nous enverrons chacun l'un de nos cyborgs. Pour moi, c'est Xénon qui ira.

— Et Méson l'accompagnera, ajouta Hélium pour clore la conversation.

Les deux mucys reçurent leurs consignes et prirent avec eux des armes et des provisions avant de se mettre en route. Ils s'y entendaient pour suivre une piste, mais il leur fallut presque une journée entière avant de comprendre que les deux fugitifs avaient traversé le fleuve en passant sur le pont de bois. Et au-delà s'étendait une région rocailleuse dans laquelle ils ne purent progresser que lentement, car la piste se perdait sans cesse dans les rochers. Le jour commençait à décliner lorsqu'ils arrivèrent au surplomb rocheux sous lequel Tifflor et Elma s'étaient abrités.

Mais ils devaient en être repartis depuis des heures déjà. Ils avaient pris une avance considérable.

— Nous passerons la nuit ici, décida Xénon.

Méson l'approuva.

— Demain, nous les rattraperons, dit-il.

♦

Pendant ce temps, Serganow et ses hommes avaient depuis longtemps regagné *La Grande Roue* à bord de leur chaloupe, et discutaient pour savoir ce qu'ils devaient faire à présent. Leur tentative s'était soldée par un échec. Mais ils ne se doutaient pas de son ampleur.

Ils ne savaient pas non plus que Tifflor et Elma Hermite avaient réussi à s'échapper, mais qu'en dehors de cela, la situation ne s'était pas fondamentalement modifiée.

Ils tournaient toujours le long de la même orbite autour de la planète à bord du vaisseau sphérique.

Et ils attendaient…

♦

Peu après midi, lorsque la grosse chaleur fut passée, Tifflor réveilla la scientifique.

— Debout, Elma ! Il faut repartir. Comment va ton estomac ?

Elle s'étira et gémit.

— Pour être honnête, je me sens bien et je ne ressens plus la faim. Mais j'ai une soif terrible.

— Nous allons bientôt trouver une source. Et la faim reviendra bien assez tôt. (Il rampa jusqu'à l'entrée de la caverne et huma l'air.) Je prévois de la pluie, Elma. Elle effacera nos traces, au cas où nous aurions des poursuivants.

— Ils ne vont pas nous laisser filer aussi facilement.

— Je ne le pense pas non plus. Raison de plus pour ne pas traîner ici. Nous allons franchir la crête et essayer d'atteindre la grande montagne au nord. Une jungle s'étend entre les deux. Ce qui veut dire que nous trouverons des fruits et des animaux. C'est une chance qu'ils ne m'aient pas pris mon briquet.

— Ton briquet ? s'étonna-t-elle.

— Un appareil positronique de fabrication sigane. Il est dissimulé dans un ourlet de ma combinaison, pour les cas d'urgence. Et nous y sommes en plein !

— Je ne te le fais pas dire, approuva-t-elle. (Elle le regarda avec insistance.) C'est vraiment comique, dit-elle.

Il lui lança un regard surpris.

— Qu'est-ce qui est donc si comique ?

— Tout ce qui nous arrive, malgré la gravité de notre situation. Vous savez Julian, depuis que je vous connais, j'avais toujours pensé qu'il serait merveilleux de passer des vacances avec toi... Euh !... avec vous sur une planète inhabitée. Et maintenant, nous y sommes presque.

— Restons-en au tutoiement, Elma. Tu te représentes donc toute cette aventure comme des vacances ? Je dois dire que tu as une imagination débordante. Nous sommes cuits si le commandant Serganow ou nous-mêmes ne trouvons pas quelque chose à faire. Mais tu as peut-être raison. Peut-être devrions-nous essayer de voir la situation sous un jour meilleur. Ce sera à toi de t'en charger. Moi, je dois veiller à ce que nous ne mourions pas de faim et à ce que les mucys ne nous reprennent pas. C'est entendu ?

— Je ferai de mon mieux, promit-elle en lui souriant.

Ils sortirent de leur cachette et reprirent leur marche vers le nord. La région devenait moins accidentée et descendait peu à peu en pente douce. Tifflor prenait soin de toujours marcher sur des rochers pour laisser aussi peu de traces que possible derrière eux.

À un moment, alors qu'ils apercevaient déjà le sommet des arbres et que la jungle n'était plus très éloignée, il s'arrêta et se pencha vers le sol. Lorsqu'il se releva, il tenait à la main un morceau de pierre ressemblant à un poignard.

— Nous avons une arme ! annonça-t-il fièrement. Un couteau !

Elle regarda l'objet d'un air sceptique.

— Il se cassera dès que tu t'en serviras.

— Nous verrons bien.

Ils reprirent leur progression et bien qu'il fît peu à peu plus sombre, la chaleur ne diminuait pas. On devait être en plein cœur de l'été de Fulgura.

Tifflor leva les yeux d'un air soucieux vers le ciel. Les nuages s'amoncelaient pour former des bancs de plus en plus sombres. Il semblait que la pluie, et même la tempête, menaçaient.

— Il serait grand temps de trouver un endroit pour la nuit, dit Tifflor préoccupé. Une caverne serait l'idéal, mais il n'y en a plus par ici. Peut-être en bas, près du fleuve.

Le lac de retenue était maintenant loin derrière eux et à cet endroit, le fleuve était plus étroit. Il venait directement du nord. Un bruissement dans le lointain révélait la présence d'autres rapides.

Le terrain descendait, ce qui leur permit d'aller plus vite. Le crépuscule fut de courte durée et la nuit tomba bientôt. Entre-temps, le ciel s'était couvert de nuages. Les premières gouttes de pluie tombèrent. Des éclairs illuminèrent l'horizon.

Tifflor prit Elma par la main pour l'obliger à suivre son rythme.

— Ce n'est plus très loin, la rassura-t-il bien qu'il ne sût pas lui-même ce qui les attendait dans la plaine au bord du fleuve.

Il faisait à présent si sombre que Tifflor y voyait encore à peine, mais les éclairs occasionnels lui suffisaient pour s'orienter. La rive du fleuve ne pouvait plus être très éloignée. S'ils avaient réellement des poursuivants, ceux-ci n'auraient pas pu aller plus loin que le plateau rocheux. Depuis qu'il pleuvait, toutes leurs traces avaient dû être effacées.

Il ralentit sa marche et serra plus fort la main d'Elma pour ne pas la perdre dans l'obscurité. Par chance, il n'y avait aucun obstacle en dehors des blocs de rocher.

Grâce à la lumière d'un nouvel éclair, qui s'abattit sur la cime d'un arbre proche avec grondement à déchirer les tympans, Tifflor aperçut tout près d'eux un grand amas de blocs de rochers empilés les uns sur les autres. De l'herbe poussait entre les blocs, signe certain que l'endroit était demeuré inviolé depuis très longtemps.

Il en fit le tour et découvrit une ouverture à un mètre de hauteur.

— Attends ici, dit-il à Elma. Je vais voir s'il y a de la place là-dedans.

Il lui lâcha la main et se glissa dans le passage, qui s'élargissait au bout d'un demi-mètre pour former une véritable caverne. L'eau de pluie y pénétrait à un endroit et s'accumulait dans une petite cuvette avant de s'écouler. Le sol de la caverne était sec.

Il revint en rampant et lui tendit la main.

— Elma ? Tu peux venir !

Il l'aida à entrer à son tour. Lorsqu'ils furent tous les deux à l'intérieur, il lui dit :

— Ici, nous serons en sécurité et au sec. Il y a des arbres à vingt mètres. Je vais chercher du bois.

— C'est humide ici, Julian.

— Mais des branches mortes brûleront quand même. Tu vas voir...

Pendant qu'il était parti, elle explora la caverne en palpant les parois de ses mains. Elle ne voyait rien, mais elle surmonta sa peur de déranger un animal inconnu qui aurait pu lui aussi s'abriter ici du mauvais temps.

Elle estima la surface de la caverne à cinq ou six mètres carrés, et sa hauteur moyenne à deux mètres. Il n'y avait pas d'autre accès, mais il devait exister plusieurs ouvertures car l'air était frais. La fumée d'un feu s'évacuerait sans problème.

Elle entendit un bruit à l'extérieur. Tifflor revenait. Il poussa un fagot de bois dans le passage et y pénétra à son tour.

— Cela devrait suffire pour quelques heures, si nous l'économisons. Personne ne pourra voir la lueur du feu, car nous allons boucher l'accès.

— Avec quoi ?

— Avec nos vestes d'uniformes, ma chère !

— Je n'enlèverai la mienne qu'une fois le feu allumé.

Il rit silencieusement et sortit le briquet de sa cachette.

— Il tombe des cordes dehors. L'orage se calme, mais une tempête se lève. Je suis content que nous ayons trouvé une cachette aussi confortable.

La faible lueur du briquet illumina la caverne et quelques minutes plus tard, les premières flammes jaillissaient. L'humidité de l'écorce s'évapora rapidement. Le bois en lui-même était sec. La fumée sortit quelque part par le plafond de la caverne. En l'espace de quelques secondes, une chaleur bienfaisante se répandit dans la caverne.

— Il ne nous manque plus qu'un bon steak, dit Tifflor en masquant l'entrée. Mais je ne peux, hélas ! rien y faire.

— Nous allons encore nous endormir l'estomac vide. As-tu besoin de ma veste ?

— Pas la peine, tu pourras t'en servir pour te couvrir.

— Elle devrait être suffisante pour nous deux, dit-elle en lui souriant.

Ils trouvèrent de la mousse sèche avec laquelle ils confectionnèrent un matelas confortable. Malgré les protestations d'Elma, Tifflor sortit de nouveau chercher du bois. Le feu pourrait ainsi brûler toute la nuit, s'il était entretenu.

Plus tard, quand la chaleur fut suffisante, ils se déshabillèrent complètement pour faire sécher leurs vêtements. Ils s'assirent avec décontraction sur leur matelas de mousse improvisé et regardèrent les flammes dansantes, qui leur procuraient un sentiment de sécurité. Elma s'allongea en prenant appui sur les coudes et détendit ses jambes.

— Penses-tu que l'un de nous devrait rester éveillé ?

— Ce ne sera pas nécessaire, sauf pour entretenir le feu. S'il s'éteignait, il ferait vite très froid.

— Alors, je vais dormir quelques heures maintenant. Réveille-moi quand tu seras fatigué.

Il hocha la tête et disposa sa veste sur elle. Elle était trop courte et il ne put la recouvrir entièrement. Il rit.

— Dire que tu voulais t'en servir pour nous deux...

Elle ferma les yeux et bientôt, son souffle régulier et profond montra qu'elle s'était endormie. Il resta assis à la regarder. Elle avait une silhouette irréprochable, constata-t-il. Et elle constituait un bon élément. On pouvait se fier à elle.

Il resta éveillé encore trois heures pour surveiller le feu. Il ne voulut pas retourner chercher du bois car il craignait de réveiller Elma. Mais entre-temps, les parois rocheuses s'étaient tellement réchauffées sous l'effet du feu qu'elles diffuseraient encore une chaleur suffisante pendant des heures.

Il s'allongea précautionneusement à côté de la jeune femme endormie et se couvrit avec son pantalon d'uniforme. Elle grommela quelque chose et lui fit de la place.

Il ne la toucha pas. Ce fut elle qui passa ses bras autour de lui et l'attira.

♦

Le froid les réveilla.

Le feu s'était éteint, mais leurs vêtements avaient eu le temps de sécher. Elma se rhabilla presque hâtivement, après s'être lavée comme elle le pouvait dans la petite cuvette d'eau de pluie. Il la regarda faire avec cette indolence paresseuse caractéristique des lève-tard.

— Qu'est-ce que tu as ? lui demanda-t-elle. (Habillée, elle se sentait de nouveau plus assurée.) C'est l'heure de se lever, même s'il n'y a pas de petit déjeuner !

Il se leva.

— Tu m'as l'air d'une drôle de maîtresse de maison, la taquina-t-il. Réveiller ton compagnon et le saluer de cette manière ! Mais tranquillise-toi, nous allons bientôt trouver quelque chose à manger. Quel temps fait-il dehors ?

Elle ramassa sa veste et le regarda.

— Le soleil perce à travers les nuages. Il a cessé de pleuvoir. Habille-toi donc !

Il ricana.

— Tu ne vas pas devenir pudibonde maintenant... ?

Elle rougit et se mit à arranger ses cheveux.

Tifflor s'habilla et rampa dans le boyau d'accès. Il regarda attentivement dans toutes les directions. Puis, il revint.

— Je n'ai vu aucune trace dehors. Même là où le sol est mou. La pluie a tout effacé comme nous l'espérions. Je préfèrerais rester ici, mais c'est malheureusement impossible. Auprès du fleuve il y aura du gibier, peut-être aussi du poisson. De plus, nous devons nous procurer des armes, deux lances au moins. Des arcs et des flèches seraient encore mieux.

Elle le regarda avec des yeux rêveurs.

— Je n'oublierai jamais cette caverne, chuchota-t-elle.

Il s'éclaircit la gorge et rampa de nouveau vers l'extérieur.

— Je reviens tout de suite, lui promit-il avant de disparaître.

En quelques bonds, il fut auprès des premiers arbres. Il s'arrêta et examina le site. Il pouvait bien voir la direction de laquelle ils étaient arrivés la veille au soir, jusqu'au pic montagneux. Il ne vit pas trace d'éventuels poursuivants.

La forêt ne mesurait que deux cents mètres de large à cet endroit et s'étendait jusqu'à la rive du fleuve. Il y avait là des buissons pourvus de branches solides et souples. Tifflor les testa et les jugea adéquates pour ce qu'il projetait de réaliser. Il se mit au travail sans hésiter.

Son couteau de pierre lui fut fort utile. Au bout d'une heure, il avait déjà préparé deux bons arcs, trois douzaines de flèches et deux lances légères. Il ne lui manquait plus qu'un matériau résistant pour confectionner des cordes solides à ses arcs.

Les cyborgs utilisaient dans ce but des herbes tressées, qui avaient l'inconvénient de se rompre si on les soumettait à de trop fortes contraintes. Il ne leur était pas venu à l'idée de se servir de boyaux d'animaux séchés.

Il rapporta le produit de son travail dans la caverne et retourna au bord du fleuve. Il prit sa lance avec lui. Il se déplaça cette fois avec prudence pour ne pas faire fuir une proie éventuelle.

Il aperçut dans l'eau claire quelques grosses créatures ressemblant à des poissons. Il se glissa précautionneusement auprès d'elles jusqu'à ce qu'il eût trouvé un endroit favo-

rable. Les animaux devaient peser dans les vingt livres en moyenne et avaient l'air totalement sans méfiance.

Il sélectionna un poisson, évalua l'effet de la réfraction de la lumière, et piqua sa lance avec détermination. Il mit dans le mille dès le premier essai. Un peu surpris lui-même par sa réussite, il sortit de l'eau sa proie frétillante et l'acheva avec son couteau. Lorsqu'il l'eut vidé, ses présomptions se confirmèrent. Les viscères étaient résistants et appropriés à ce qu'il voulait en faire.

Elma avait réussi pendant ce temps à rallumer un petit feu à partir des braises et du reste de branches mortes, ce qui lui fit modifier son intention initiale. Il lui confia le poisson et le couteau et alla chercher encore du bois.

— Et si les cyborgs arrivent ? demanda-t-elle tandis que la chair cuisait au-dessus du feu. Maintenant, ils verront des traces.

— Ils ne pourront être ici que juste avant la nuit, Elma. D'ici là, nous aurons des armes. Et ce poisson nous suffira pour quelques jours.

Elle lui sourit.

— Tu sembles te plaire dans cette caverne, hein... ?

Il eut un sourire amusé.

— Je me sentirai bientôt ici comme chez moi, répondit-il. Mais demain matin au plus tard, il faudra partir. Je voudrais aller vers la montagne pour allumer un feu sur le plus haut sommet. Serganow ne pourra pas manquer de le voir.

— Et s'il vient nous chercher ? Que ferons-nous pour le docteur Huan et les autres ?

— Nous trouverons bien une idée, la rassura-t-il.

Deux heures plus tard, les entrailles du poisson étaient sèches. Tifflor tressa les boyaux et les fixa sur ses deux arcs. Il les banda à titre de test et s'estima satisfait du résultat.

À la nuit tombante, il alla de nouveau ramasser du bois. Il aperçut un mouvement furtif sur le sommet de montagne et reconnut une silhouette humanoïde : un cyborg, naturellement. Celui-ci devait aussi l'avoir remarqué, car il s'immobilisa soudain et parut le regarder. Peu après, un second mucy fit son apparition.

Tifflor serra son bois contre lui et rentra à la caverne.

— Ils nous ont retrouvés, dit-il à Elma avant de poursuivre rapidement : Ils ne sont que deux. Ils veulent sans doute prouver par là leur supériorité sur nous. Nous devons garder à l'esprit qu'ils sont motivés par leur amour-propre blessé et leur revendication d'égalité. J'avais toujours supposé jusqu'à présent qu'il était juste de leur laisser une certaine autonomie, mais cela semble avoir été une erreur. Dans notre situation, il vaudrait mieux que nous leur donnions une bonne leçon. Ils veulent être des Fulguriens, des natifs de ce monde. Eh bien, montrons leur que nous pouvons être de meilleurs Fulguriens qu'eux !

— Et comment ?

— Tu vas le voir bientôt, Elma. Une nouvelle tempête se lève. Si nos deux poursuivants ne se trouvent pas à temps un bon abri pour la nuit, ils vont être trempés et crever de froid. As-tu assez mangé ?

Elle se frotta le ventre.

— Et comment, Julian !

— Très bien, alors va te coucher. Il ne fait pas encore complètement nuit, je vais m'occuper d'eux. On va bien voir comment ils se débrouillent.

— Sois prudent !

— Ne t'inquiète pas, je serai bientôt de retour.

Il ne prit que son arc et une demi-douzaine de flèches et sortit sans précaution particulière de la caverne. Il s'avança jusqu'à l'orée de la forêt, où il s'arrêta à l'abri des premiers gros arbres pour regarder derrière lui.

Il lui fallut un certain temps pour repérer les deux silhouettes indistinctes, qui avançaient en se cachant de place en place et se rapprochaient de l'entrée de la caverne. Les cyborgs progressaient de façon assez maladroite et semblaient avoir oublié que lui, Tifflor, pouvait les observer. Ils ne pensaient qu'aux deux fugitifs qui devaient encore se trouver dans la caverne.

Tifflor plaça une flèche dans son arc et attendit.

Loin au nord, les premiers éclairs illuminèrent le ciel. Le grondement du tonnerre mit longtemps à lui parvenir.

♦

— En voici un là-bas ! dit Méson en désignant la direction du fleuve. Il vient du monticule de pierre. Le second prisonnier y est sûrement resté. La femme, je suppose.

— Nous allons les capturer l'un après l'autre, proposa Xénon. Ils ne connaissent rien à cette planète, puisqu'ils sont étrangers. Nous leur sommes supérieurs.

— Il va y avoir un nouvel orage, Xénon. Ne nous laissons pas surprendre à découvert. Et il va bientôt faire nuit.

— Maintenant, nous n'avons plus besoin de suivre leurs traces. Regarde, l'homme ramasse du bois. Il est retourné dans la forêt. Ils veulent donc rester dans leur cachette encore cette nuit.

— Allons-y, Xénon ! Nous perdons du temps...

Ils se rapprochèrent de l'amas de rochers et découvrirent l'étroite ouverture qui menait à l'intérieur. Méson se tenait prêt à faire usage de sa lance, mais il connaissait les ordres d'Hélium. Les deux prisonniers évadés ne devaient en aucun cas être tués.

Alors qu'ils n'étaient plus éloignés que d'une douzaine de mètres de l'ouverture, Elma fit subitement son apparition. Elle tenait son arc dans une main et une flèche dans l'autre. Elle plaça celle-ci contre la corde.

— Un pas de plus et ce sera le dernier ! cria-t-elle si fort que même Tifflor put l'entendre. Je suis une excellente tireuse à l'arc !

Les deux cyborgs se figèrent comme s'ils venaient de prendre racine.

Sous les arbres, Tifflor enleva la flèche de son arc en secouant la tête. Il demeura à couvert le temps de comprendre si Elma était en difficulté.

— Ce n'est qu'une femme, dit Xénon. Et elle n'est pas de Fulgura.

— Où a-t-elle eu cet arc ? s'étonna Méson.

Il soupesa sa lance dans sa main et estima la distance. Comment allait-il pouvoir la circonvenir sans la tuer ?

— Elle bluffe, ajouta Xénon.

Sans se consulter, ils avancèrent.

Elma décocha sa flèche. Le trait traversa la main de Xénon qui s'apprêtait à envoyer sa lance. En poussant un cri, le cyborg lâcha son arme et détala au pas de course. Méson

le regarda avec ébahissement, avant de battre en retraite à son tour et de disparaître derrière un tas de rochers. Xénon était aussi venu s'y réfugier. Il était en train d'enlever la flèche de sa main, le visage tordu par la douleur.

— Quelle poisse ! geignit-il. Heureusement qu'elle ne sait pas viser.

— C'est déjà assez grave comme ça, dit Méson en se penchant sur lui pour l'aider. Les créateurs ne savent pas s'y prendre avec des arcs et des flèches, c'est évident.

— Retournons dans la montagne, Méson !

Méson secoua la tête.

— Tu voudrais abandonner ? Nous ne devons pas quitter la caverne des yeux. L'homme va revenir. Je l'attends.

— Je reste ici.

Méson banda sa blessure de son camarade et surveilla ensuite prudemment l'amas de rochers. Il vit que la femme avait disparu et que l'homme rentrait les bras chargés de bois. Il laissa cette fois sa lance de côté et prit son arc et ses flèches. Alors qu'il quittait sa cachette et bandait son arc, il entendit la voix de la femme.

— Tu as deux secondes pour disparaître !

Il ne la vit pas, mais il l'entendit. L'homme portant le bois continua à marcher sans se laisser troubler. Comme Méson hésitait, il entendit soudain le sifflement d'une flèche. Elle vint se planter dans l'herbe, exactement entre ses pieds.

Il courut se remettre à l'abri des rochers aussi vite que possible.

— Ils visent vraiment mal, dit-il hors d'haleine à Xénon, sentant croître encore davantage son sentiment de supériorité vis-à-vis des créateurs. Mais ils ont une meilleure position. C'est tout. Demain, nous les attaquerons.

— Ou cette nuit, grinça Xénon, pressant le fin bandage de cuir sur sa blessure.

♦

Tifflor jeta le bois dans la caverne et rampa dans le boyau d'accès. Elma était accroupie auprès du feu et le regarda arriver, l'air tendu. Elle lui adressa un petit sourire, mais ne dit rien. Il empila le bois et s'assit.

— Tu m'as pris de vitesse, grommela-t-il finalement.

— Le tir à l'arc est mon sport favori. J'ai été plusieurs fois championne. De plus, l'expérience prouve que l'arc est l'arme la plus efficace sur les mondes primitifs qui ne connaissent pas encore la technique. On peut en fabriquer facilement.

— Je le sais aussi. (Son visage ne se détendit que peu à peu.) Tu as bien agi, Elma, même si tu m'as volé la vedette. Tu les as mis en fuite. Je pense qu'ils vont nous laisser tranquilles pour l'instant.

— Malgré tout, nous devrons veiller à tour de rôle.

Il hocha la tête, comme à regret.

— C'est vraiment dommage, mais tu as raison.

Il remit du bois dans le feu, puis il rampa vers la sortie de la caverne. Dehors, il faisait complètement nuit. Un orage approchait, et il se mit bientôt à pleuvoir. Les deux cyborgs allaient avoir froid et être complètement trempés. Peut-être avaient-ils renoncé et se trouvaient-ils déjà sur le chemin du retour ?

Vers minuit, juste au moment où il allait réveiller Elma, Tifflor entendit du bruit. Quelqu'un avait marché sur une pierre branlante qui avait légèrement basculé avant de se remettre en place.

Il jeta de l'eau sur le feu rougeoyant et rampa jusqu'à l'entrée de la caverne. Il pleuvait toujours à seaux, et le vent soufflait encore plus fort. Mais en dehors de cela, tout était calme. Seul le feuillage des arbres bruissait dans la forêt.

Tifflor se glissa sans bruit hors de la caverne, armé de son seul couteau de pierre. Il se tapit derrière une saillie rocheuse située juste à droite de l'ouverture. Il avait une vue dégagée. Même dans l'obscurité, personne ne pourrait approcher de la caverne sans que Tifflor le remarquât, car ses yeux s'habituaient vite à l'obscurité. Et il possédait en outre une ouïe excellente.

Il attendit.

Naturellement, il aurait été plus raisonnable de réveiller Elma, mais elle avait déjà accompli sa part de travail pour les défendre contre leurs poursuivants. Il était temps qu'il fît preuve à son tour de ses capacités. Avec leur évasion, c'était une sorte de chasse à l'homme qui avait commencé, bien que Tifflor fût pratiquement persuadé que sa vie et celle d'Elma n'étaient pas en danger immédiat.

À gauche, de nouveau un bruit !

Deux ombres, qui se fondaient presque dans l'obscurité, surgirent soudain et s'approchèrent de l'ouverture dans le rocher. Tifflor ne put reconnaître ce qu'elles tenaient à la main. Il attendit qu'elles fussent à moins de deux mètres de lui, et il sortit alors de sa cachette, le couteau à la main.

— C'est nous que vous cherchez ? demanda-t-il d'une voix grave et caverneuse.

Il vit parfaitement qu'il avait causé une peur bleue aux deux cyborgs. Il entendit le bruit causé par les fers de leur lance tombant sur le rocher, lorsqu'ils lâchèrent leurs armes. Sans même pousser un cri, ils détalèrent. Ils se fondirent immédiatement dans la nuit. Il aurait été inutile de chercher à les suivre.

Tifflor rentra dans la caverne et réveilla Elma.

Après lui avoir rapporté l'incident, il conclut :

— Je ne crois pas qu'ils reviendront. Malgré tout, tu devras te méfier. Ils sont partis en courant vers la forêt. Si nous repartons demain matin, ils pourront nous guetter. Mais eux aussi ont laissé des traces que nous suivrons. Les rôles seront inversés. Et avant qu'ils se soient adaptés à la situation, nous aurons peut-être atteint la montagne. Nous devrons nous attendre à tout moment à une embuscade.

Elle bâilla.

— Va dormir, Julian. Nous aurons une dure journée, demain.

Il ferma les yeux et entendit bientôt le crépitement des flammes. Il restait donc suffisamment de braises. La chaleur le réconforta, car il était rentré trempé.

Dehors, la pluie tambourinait sur le feuillage de la forêt proche.

Le reste de leur deuxième nuit se passa sans incidents. Et lorsque le jour se leva, le soleil rouge brillait de nouveau à travers les nuages épars. La pluie avait cessé, et la tempête s'était calmée.

CHAPITRE V

Ils suivirent pendant plus d'une heure la piste des deux cyborgs avant de la perdre. Après s'être brièvement consultés, ils se remirent en route, toujours exactement vers le nord en suivant le cours du fleuve. Si le terrain n'avait pas été aussi impraticable, ils auraient pu arriver en deux jours au pied de la montagne.

Ils dépassèrent les rapides et franchirent une dénivellation de plus de deux cents mètres. La forêt s'éclaircissait autour d'eux.

— Si les mucys sont encore devant nous, c'est qu'ils ont dû passer sur l'autre rive, présuma Tifflor alors que le jour déclinait et qu'ils avaient une bonne journée de marche derrière eux. Cela signifie qu'ils veulent nous tendre un piège. En me mettant à leur place, j'imagine très bien ce qu'ils vont faire. Ils vont nous attendre loin devant, là où cesse la forêt avant la montagne. Les possibilités d'avancer à couvert y sont moins nombreuses.

— Je suis crevée, dit Elma. Il faut trouver un abri.

— Continuons jusqu'à ce qu'il fasse nuit.

Elle se résigna en soupirant.

Le lac allait en se rétrécissant. En scrutant du regard la rive opposée, Tifflor vit l'un des cyborgs disparaître derrière un buisson. Il ne laissa rien remarquer et ne fit pas part de son observation à Elma. Son hypothèse semblait se confirmer.

Ils atteignirent l'extrémité du lac à la nuit tombée.

Sans autre explication, Tifflor changea de direction et obliqua vers l'est. Il reprit la main d'Elma dans la sienne et la tira derrière lui. Le sentier qu'ils suivaient devint plus abrupt et caillouteux. Il n'y avait presque plus d'arbres, seulement des broussailles proliférantes et de hautes herbes. Le ciel se couvrit de nouveau de nuages. Une sorte de saison des pluies semblait régner sur Fulgura.

Lorsque Elma protesta d'une voix faible, Tifflor s'arrêta. Il la prit dans ses bras et la caressa.

— Désolé, jeune fille, mais maintenant nous sommes en sécurité. Ils nous attendent en bas, car ils supposent que nous allons continuer à suivre le cours du fleuve. Nous allons au moins pouvoir dormir cette nuit.

— En es-tu certain ?

— Absolument. Mais je ne sais pas si nous allons trouver une autre caverne. Il ne pleuvra peut-être pas cette nuit. Nous ne pourrons, hélas ! pas faire de feu. Les cyborgs pourraient voir la lumière depuis la vallée.

— Alors, nous allons nous réchauffer l'un contre l'autre, proposa-t-elle d'une voix confiante.

— Tu as raison, répondit-il en commençant à chercher un endroit convenable pour camper.

Sur le ciel sombre se découpaient les silhouettes encore plus sombres des sommets montagneux.

♦

Julian Tifflor fut tiré de son sommeil à l'aube. Sur le moment, il ne sut pas ce qui l'avait réveillé. Elma était couchée à ses côtés, blottie tout contre lui pour se réchauffer. Prudemment, il s'écarta d'elle et tendit l'oreille.

Quelqu'un venait vers eux depuis la direction du fleuve, sans faire montre d'une prudence particulière. Les branches craquaient et les feuillages étaient secoués. Tifflor n'arrivait pas à croire que les deux cyborgs fissent un pareil vacarme.

Un animal, peut-être ?

Il réveilla précautionneusement Elma, qui fut très vite sur ses gardes en entendant le bruit qui s'approchait.

— Cours jusqu'aux rochers là-bas et grimpes-y ! Là-haut tu seras en sécurité. Prends l'arc avec toi.

— Et toi ?

— Ne t'inquiète pas, je te rejoindrai si c'est nécessaire.

Il prit ses propres armes et suivit Elma en restant un peu en retrait. Il s'était entretemps convaincu qu'il ne pouvait en aucun cas s'agir des cyborgs. Même une dizaine d'entre eux n'auraient pu produire autant de craquements de branches. Et si c'était un animal qui avait suivi leurs traces, il ne devait pas être de petite taille.

Elma avait grimpé de cinq mètres environ sur le rocher.

— Il y a de la place pour toi, Julian ! appela-t-elle. Tu ferais mieux de monter !

Il hésita. Entre les buissons secoués d'un bord à l'autre comme par une tempête, il vit apparaître le corps écailleux d'un énorme saurien. Il mesurait au moins cinq ou six mètres de long et progressait rapidement, en plein dans leur direction.

Il assura sa lance dans sa main, mais il suivit ensuite le conseil d'Elma et grimpa à sa suite pour la rejoindre. La petite plate-forme leur offrait juste assez de place pour ne pas risquer la chute.

Elma regarda avec horreur le monstre qui s'était arrêté au pied des rochers et levait vers eux des yeux brillants. Il ouvrit tout grand sa gueule, découvrant ses deux rangées de dents pointues.

— Un saurien géant ! murmura-t-elle. S'il se redresse, il pourra nous atteindre !

Tifflor réfléchit aux possibilités de repousser l'animal, mais il n'en trouva aucune. Il ne pourrait pas transpercer son dos couvert d'écailles avec une pointe de lance. Les seuls points vulnérables étaient son ventre non protégé et sa gorge. Ainsi que les yeux, naturellement.

— Attendons qu'il attaque, et nous nous servirons alors de nos flèches. Tu prétends toujours être une tireuse hors pair ? (Elle hocha la tête.) Bien, alors, vise les yeux !

Ils en avaient tous les deux froid dans le dos, mais ils n'eurent guère l'occasion de se laisser aller à la peur. Le saurien avait rampé encore plus près et entrepris d'escalader la

surface lisse du rocher. Quelques secondes plus tard, sa tête effrayante surgissait au bord du plateau.

Tifflor se tenait du côté droit, sa lance à la main. Il fit un signe à Elma, qui mit un genou à terre et banda son arc. Elle ne pouvait manquer sa cible, car celle-ci n'était éloignée que de quatre ou cinq mètres.

La flèche partit en sifflant et toucha le front écailleux de l'animal, sur lequel elle glissa et rebondit sans avoir d'effet.

Le monstre secoua la tête et essaya de se hisser sur le plateau au moyen de ses griffes antérieures.

— Essaye encore ! cria Tifflor, tout en profitant de l'instant où le saurien ouvrait la gueule pour y piquer sa lance.

Celle-ci traversa la longue langue du monstre et resta plantée dans sa gorge. Tifflor dut la lâcher car sinon, l'animal battant en retraite l'aurait entraîné avec lui.

— Donne-moi ta lance !

Elma la lui envoya d'un coup de pied et s'avança un peu pour voir de nouveau leur agresseur. Le saurien tentait d'arracher la lance. Il finit par en briser le corps. Devenu complètement enragé, il porta alors sa deuxième attaque.

Elma l'attendait, son arc bandé. Et cette fois, sa flèche atteignit sa cible. Avec un sifflement de rage, le monstre disparut à leur vue et retomba sur le dos au pied du rocher. Tifflor envoya de toutes ses forces la lance d'Elma dans le ventre de l'animal.

— Si nous touchons aussi son autre œil, il sera aveugle, dit-il en saisissant à son tour son arc. Il ne faut pas abandonner, il est déjà à moitié mort.

À moitié fou de douleur, le saurien attaqua pour la troisième fois, cette fois par l'autre côté. Ses griffes trouvèrent de meilleures prises et il atteignit le plateau plus rapidement que la première fois.

Tifflor et Elma décochèrent leurs traits simultanément, et nul n'aurait pu dire lequel des deux se ficha dans l'œil du saurien et l'aveugla définitivement. Mais l'animal ne renonçait toujours pas. Il continua à ramper en donnant de furieux coups de queue, et les deux Terraniens n'eurent d'autre choix que de se risquer à sauter dans le vide. Tifflor se lança le premier et rattrapa Elma, qui s'était simplement laissée glisser le long du rocher. Ils coururent un moment droit devant eux avant de se retourner.

Le saurien aveuglé continuait à ramper. Il arriva au bord du plateau et bascula la tête la première dans le vide. Il ne put se retenir avec ses pattes antérieures et atterrit cul par-dessus tête sur le sol herbeux au pied du rocher. Il se releva immédiatement et darda rapidement sa langue à deux reprises en direction de ses adversaires.

— C'est un véritable dragon ! dit Tifflor. Il faut filer d'ici, et vite. Il y en a peut-être d'autres dans le coin.

Le saurien les suivit au bruit de leurs pas. Comme il était privé du sens de la vue, il butait sans cesse sur des obstacles, ce qui ralentissait son avance. Lorsque la distance devint trop grande, il renonça. Il s'allongea dans les broussailles pour reprendre des forces.

Les deux fugitifs reprirent leur marche. Le chemin devenait de plus en plus abrupt. Ils firent une halte à midi, car Tifflor devait confectionner deux nouvelles lances. Leur réserve de flèches était encore suffisante.

— Il nous faudra trouver de la viande demain, dit Elma tout en mangeant. Nous avons fini le poisson.

— Nous trouverons peut-être quelque chose aujourd'hui.

— Où peuvent être les cyborgs ?

Il haussa les épaules.

— Ils vont bientôt comprendre que nous les avons roulés, et ils vont nous suivre. S'ils n'ont pas de chance, ils croiseront le lézard aveugle. Et ils devront s'en débarrasser. Viens, il faut continuer.

Elle leva les yeux sur la paroi rocheuse presque à pic.

— Tu crois vraiment que nous allons y arriver ? Sans équipement, je considère que c'est impossible. Tu vas peut-être trouver une meilleure solution, Julian ?

Il fut satisfait qu'elle abordât d'elle-même le sujet, car depuis trois heures, il s'était convaincu qu'ils ne pourraient jamais atteindre le sommet de la montagne par leurs propres moyens. Mais il n'avait pas voulu prendre de lui-même la décision de faire demi-tour.

— Tu as peut-être raison, Elma. Ça ne se présente pas vraiment bien. De plus, il semble que le temps empire. Nous allons chercher un endroit convenable pour la nuit et y rester. Nous aviserons demain.

Ils marchèrent vers le sud et rebroussèrent ainsi une partie du chemin qu'ils avaient parcouru la veille et dans la journée. Ils ne revirent ni le saurien aveugle, ni les cyborgs. Tard dans la soirée, juste avant que le jour ne commençât à baisser, ils obliquèrent de nouveau vers le sud-ouest et arrivèrent au fleuve, presque au même endroit que la première fois.

Ils avaient fait le tour du petit lac supérieur.

Tifflor soupira.

— Dommage qu'il fasse sombre, sinon nous aurions pu retrouver sans problèmes notre caverne dans les rochers. Mais cet endroit conviendra tout à fait. Nous allons grimper dans l'un de ces grands arbres.

La rive du fleuve était marécageuse. Partout brillaient de petites mares aux reflets trompeurs. Aller plus loin de nuit aurait été du suicide. Par chance, il y avait les grands arbres avec leurs branches hautes et solides.

Tifflor aida Elma à grimper. Les lances et leurs autres armes s'avérèrent gênantes, mais ils devaient les conserver. Ils pouvaient encore à tout moment être attaqués par un animal sauvage. Et même si ce n'était pas un saurien, ce pouvait être un dangereux arboricole.

En haut, au milieu des cimes allongées des arbres, il faisait un peu plus clair.

— Assieds-toi tranquillement et prends les armes, dit Tifflor.

— Que veux-tu faire ?

— Tu vas bientôt le savoir, Elma.

Il lui confia ses armes et ne conserva que son couteau. Habilement, il coupa et cassa les branches fines mais résistantes autour d'eux, et les tressa solidement ensemble pour former une plate-forme élastique qui avait l'air d'un hamac surdimensionné. Il considéra son travail d'un air satisfait.

— Qu'en dis-tu ? demanda-t-il. Un vrai lit ! Il nous reste encore à rassembler des feuilles pour nous couvrir. Demain, j'irai jusqu'au fleuve attraper un autre poisson.

— Mais nous n'aurons pas de feu, je suppose.

— Pas aujourd'hui. Maintenant, il faut dormir.

Quelques bruits isolés montaient du sol. Les animaux nocturnes s'éveillaient et se mettaient en chasse. Le marais résonnait de gargouillis et de clapotis, et plus d'une fois retentirent des cris de mise à mort à glacer le sang dans les veines.

Elma se blotti dans les bras de Tifflor et s'endormit, épuisée.

Il chercha à demeurer éveillé le plus longtemps possible, mais la nature reprit finalement ses droits.

♦

Il fallut longtemps à Méson et à Xénon pour retrouver la piste. Et tandis qu'ils la suivaient, ils rencontrèrent le saurien aveuglé qui flaira leur odeur et les attaqua.

Ils échappèrent de justesse au danger et descendirent à toutes jambes vers le sud, jusqu'à être hors d'haleine. Ils s'arrêtèrent avant la forêt, pour se remettre de leur frayeur.

— Tu as vu, Xénon ? Il avait des flèches dans les yeux ! Les créateurs ont dû l'aveugler. Ils doivent être bons tireurs, meilleurs que nous.

— C'est insensé ! C'est un pur hasard. Personne ne peut viser avec autant de précision, pas même les créateurs. S'ils étaient aussi forts, ils auraient pu tuer le saurien.

Méson ignora cet argument. Il observait attentivement le sol mouillé et désigna soudain un point précis.

— Là, des traces. Elles conduisent dans la plaine. Nous les avons retrouvés, Xénon !

Xénon vérifia à son tour, puis il hocha la tête.

— Bien, suivons-les. Mais pourquoi n'ont-ils pas continué et ont-ils fait demi-tour ? Auraient-ils renoncé ?

— Je ne crois pas. Il doit y avoir une autre raison.

Ils se reposèrent encore une demi-heure avant de se remettre à suivre la piste qui menait tout droit vers le fleuve. Ils atteignirent les alentours des marécages alors qu'il faisait déjà nuit. Il ne faisait aucun doute que les deux humains étaient entrés dans la forêt marécageuse, où des milliers de dangers guettaient quiconque ne la connaissait pas parfaitement.

— Ils doivent être fous ! affirma Xénon qui cherchait toujours à se convaincre qu'il surpassait tous les autres êtres intelligents, y compris les créateurs. Aller de nuit dans les marais est synonyme de suicide !

— Ils savent que nous ne les suivrons pas, présuma Méson qui avait continué à suivre un peu la piste.

— Comment ? (Xénon essayait de percer l'obscurité de ses yeux écarquillés.) Mais bien sûr que nous allons les suivre ! Ce qu'ils peuvent faire, nous le pouvons aussi !

— Nous pourrons essayer demain, mais pas aujourd'hui. Ce serait trop dangereux, avertit le circonspect Méson.

— Moi, j'y vais ! Tu peux rester ici si tu as peur.

Xénon s'enfonça dans la forêt. Il remarqua bientôt que Méson était sur ses talons. Le sol devenait plus mou et plus souple. À plusieurs reprises, les deux cyborgs s'enfoncèrent jusqu'aux genoux. Ils ne voyaient presque plus rien, et la pluie recommença à tomber.

Méson savait qu'ils s'étaient lancés dans une entreprise totalement insensée, mais il n'avait aucune envie de rester seul. Il était persuadé qu'ils allaient se perdre, car ils n'avaient ici aucun moyen de s'orienter. Et retrouver les fugitifs dans ces conditions était totalement exclu.

— Xénon, ce marécage devient de plus en plus impraticable. Nous n'en ressortirons jamais. Ne devrions-nous pas attendre qu'il fasse jour ?

— Ce que les créateurs peuvent faire, nous le ferons aussi ! s'entêta Xénon, en colère à cause de l'échec prévisible de son entreprise.

Il ne s'arrêta que lorsque les eaux stagnantes lui arrivèrent à la ceinture, menaçant de devenir encore plus profondes. Ils étaient entourés de bruits inquiétants.

— C'est de la folie, insista Méson près de lui. Nous allons nous noyer ou être dévorés. Essaye de trouver la rive, un endroit sec et stable où nous pourrons passer la nuit. Les créateurs ne sont pas ressortis non plus. Ils sont certainement dans les parages, et nous les trouverons demain.

Xénon céda et changea de direction. Mais l'eau devenait encore plus profonde. Il s'y enfonçait maintenant jusqu'à la poitrine. Il sentit le fond se dérober lentement sous ses pieds. Il fut pris de panique.

Il perdit subitement pied et tenta désespérément de nager dans l'eau boueuse. Méson le saisit par les cheveux et le ramena à la surface. Ses pieds trouvèrent avec difficultés un nouveau point d'appui.

— Par où ? demanda Xénon en toussant. Je n'y vois rien.

Méson renonça à lui reprocher son erreur. C'était à présent une question de vie ou de mort. Ils avaient perdu leurs armes depuis longtemps et il ne leur restait que leurs couteaux. Si un animal sauvage les attaquait maintenant, ils étaient pour ainsi dire perdus.

— Revenons de quelques mètres. Le marais n'était pas aussi profond et le sol était plus ferme.

Ils trouvèrent un endroit où l'eau ne leur arrivait qu'aux genoux. Le marécage était plus profond tout autour. Ils se tenaient pratiquement au sommet d'une petite colline engloutie sous les eaux.

— Il faut attendre ici le matin, dit Méson. Il ne faut pas nous endormir, sinon nous nous noierons.

Un gargouillement se fit entendre non loin d'eux. Le bruit s'approcha avant de s'éloigner de nouveau. Les deux cyborgs éprouvaient une angoisse mortelle, et ils passèrent toute la nuit de cette manière. Même s'ils avaient été épuisés, ils n'auraient pas réussi à dormir tellement ils avaient peur.

Xénon était pratiquement persuadé que les deux fugitifs ne pouvaient plus être en vie. Ils étaient des étrangers ici, et ils ne connaissaient pas la nature hostile de Fulgura.

Ils ne pouvaient plus être en vie !

Méson quant à lui était d'un avis différent. En trois jours de poursuite, il avait compris qu'il leur manquait une chose dont les créateurs étaient dotés : la capacité d'adaptation. Cela s'était vérifié à plusieurs reprises. De plus, ils avaient vraisemblablement réussi à traverser le marécage pendant qu'il faisait encore jour, prenant de ce fait encore un peu d'avance, quelle que fût la direction qu'ils avaient prise.

Tremblant de froid et de peur, les deux cyborgs attendirent le lever d'un nouveau jour, qui allait se montrer décisif.

CHAPITRE VI

Tifflor et Elma s'éveillèrent relativement frais et dispos.

Ils n'eurent pas à souffrir de la soif, car l'eau de pluie s'était accumulée dans les creux des grandes feuilles. Et en se livrant à un petit exercice d'escalade dans les arbres voisins, Tifflor découvrit des fruits jaunes, comestibles et au goût agréable. Ils purent donc également se rassasier.

Mais ils avaient froid, car la pluie les avait trempés jusqu'aux os.

— Descendons et faisons du feu ! réclama Elma. J'ai froid.

Alors qu'ils avaient déjà accompli la moitié de la descente, au prix de quelques difficultés, Tifflor s'immobilisa soudain. Il posa son index devant ses lèvres avant de chuchoter à Elma :

— Là, en bas, regarde ! Nos courageux poursuivants !

Le niveau du marécage n'avait pas été aussi élevé la veille au soir. Le fleuve devait avoir débordé de son lit à cause des pluies abondantes, recouvert les rives et complètement inondé la forêt. Il ne restait plus un endroit au sec, plus un espace de terre ferme.

Les deux cyborgs baignaient jusqu'au ventre dans l'eau boueuse. Ils se défendaient sans arrêt avec leurs couteaux contre les attaques incessantes de petits animaux, qui nageaient autour d'eux en essayant de les entraîner sous la surface.

— Les pauvres, murmura Elma. Ils me font pitié.

Tifflor, qui avait scruté attentivement la zone au-dessous d'eux, répondit sur un ton oppressé :

— Et ils vont bientôt te faire encore plus pitié. Il vaudrait mieux que tu ouvres les yeux.

— Pourquoi ?

— Là-bas, devant, tu vois ? Les cyborgs vont droit dessus. Tout un rassemblement de sauriens. S'ils flairent des proies, tout le marais va entrer en effervescence...

— Il faut les avertir !

Il hocha la tête.

— Il vaudrait mieux que tu restes ici, mais si tu veux me suivre, sois prudente. En bas, nous ne serons tout de même pas très éloignés des sauriens. Je préfèrerais que tu restes. Je vais essayer de les sauver tous les deux.

Il n'attendit pas sa réponse. Il se laissa adroitement glisser vers le bas, s'accrochant de branche en branche pour arriver finalement juste au-dessus des cyborgs qui n'avaient encore rien remarqué, bien trop occupés qu'ils étaient par leurs propres difficultés.

— Hé, vous deux ! leur lança Tifflor. Vous cherchez vraiment à vous faire tuer ? Alors vous n'avez qu'à avancer encore de cent mètres !

Méson et Xénon se figèrent sur place en entendant la voix au-dessus d'eux. Ils furent médusés en reconnaissant l'homme qu'ils recherchaient. Il était accroché à une branche à seulement quelques mètres de la surface du marais.

— Tournez à droite et vous pourrez atteindre les branches des arbres. Je vous aiderai à grimper.

Méson hocha la tête et s'éloigna en pataugeant. Xénon resta immobile.

— Qu'est-ce que tu as ? demanda Tifflor, étonné. Dépêche-toi, sinon les sauriens vont te dévorer.

Méson, qui était enfin guéri de ses préjugés, se retourna vers Xénon.

— Viens donc, imbécile ! Si nous n'étions pas aussi bêtes, nous aurions dû penser que nous serions plus en sécurité dans les arbres que dans l'eau !

— Seuls les êtres très primitifs vivent dans les arbres, répondit Xénon sur un ton méprisant. Je continue ici au sol. Ou bien crois-tu que je vais me laisser sauver par un étranger ?

Méson secoua la tête.

— Comme tu voudras, je ne t'écoute plus. Je suis les conseils du créateur.

— Traître ! lui cria Xénon.

Tifflor était descendu encore davantage et avait tendu une main secourable à Méson. Le cyborg n'hésita qu'un instant avant de saisir la main offerte et de se laisser soulever sur les branches les plus basses.

Tifflor lui fit signe de continuer à grimper. Puis, il reporta son attention sur Xénon, qui avait changé de direction et avançait maintenant droit sur la berge boueuse où l'attendaient les sauriens.

— Les sauriens ! s'époumona Tifflor encore une fois. Ils sont juste devant toi ! Monte sur un arbre pour te mettre en sûreté !

Xénon continua à avancer.

— Je suis un Fulgurien, et tu es un étranger ! Comment peux-tu te permettre de me donner des conseils ?

Tifflor comprit que c'était inutile. Il se résigna et rejoignit Méson, qui avait entretemps atteint un gros arbre et l'attendait.

— Il n'acceptera aucune aide venant de toi, parce que tu n'es pas des nôtres, dit le cyborg. Il préfère mourir.

— Et pourquoi n'es-tu pas comme lui ?

— Je l'étais jusqu'à aujourd'hui, reconnut Méson. Mais durant ces derniers jours, j'ai appris et compris davantage de choses que pendant les seize années qui ont précédé. (Il baissa les yeux.) Là, les sauriens ! Ils ont flairé Xénon ! Il est perdu !

— Et nous ne pouvons rien faire, compléta Tifflor. Absolument rien...

Xénon, lui aussi, avait vu les monstres qui nageaient à présent vers lui, leurs gueules largement ouvertes. Il brandit son couteau et s'arrêta.

Il ne recula pas et se battit. Mais en quelques secondes, tout fut terminé. L'eau boueuse se colora en rouge tandis que les sauriens se battaient pour leur proie.

Tifflor remonta vers la cime des arbres. Méson le suivit maladroitement. Elma les attendait. Son visage était blême, bien qu'elle n'ait pas vu ce qui s'était passé dans le marais.

— Pourquoi a-t-il agi ainsi ? demanda Tifflor au cyborg. C'était pourtant évident qu'il courait au suicide. Il cherchait à mourir.

— Sûrement. Il entrevoyait peut-être la vérité et ne voulait plus vivre. Il n'a jamais rien voulu apprendre. (Il prit une profonde inspiration.) Je m'appelle Méson. J'expliquerai à Hélium ce qui s'est passé. Rentrez-vous avec moi au village ?

— Pour qu'Hélium nous enferme de nouveau ? (Tifflor secoua la tête.) Tu dois comprendre que ce n'est pas possible. Tu n'as pas encore convaincu Hélium, ni les autres. Il y en a trop qui pensent et réagissent comme Xénon. Mais nous allons te conduire en sécurité, pour que tu puisses retourner au village et tout leur raconter.

— Vous ne voulez vraiment pas venir avec moi ? demanda encore une fois Méson. Hélium m'écoute, je fais partie de ses conseillers. Il ne vous remettra pas en prison.

Tifflor resta sur sa position.

— Nous irons ensemble jusqu'à la caverne dans laquelle nous étions quand vous nous avez découverts la première fois. À partir de là, tu connais le chemin et tu seras rentré rapidement. Fais ton rapport et reviens avec Hélium. Et alors, je parlerai directement avec lui.

Méson donna son accord.

Ils progressèrent d'arbre en arbre pour se tenir loin au-dessus des marécages, à l'abri des épais feuillages. Ils pouvaient parcourir de longs trajets d'une seule traite tant les branches, les feuilles et les plantes grimpantes étaient solides et entremêlées. Méson, qui gagnait peu à peu en assurance, les suivait de près.

Vers midi, Tifflor remarqua que le marais cédait progressivement la place à un sol sec. Les arbres n'étaient plus aussi denses, ce qui rendit leur progression plus difficile. Tifflor fit une halte.

— Nous pouvons redescendre maintenant. Restez juste derrière moi, je cherche l'endroit le plus facile.

Méson poussa un soupir de soulagement en sentant de nouveau le sol ferme sous ses pieds. Elma sembla elle aussi se sentir mieux.

Ils s'étaient depuis longtemps débarrassés de leurs lances pour ne conserver avec eux que leurs arcs, ainsi bien entendu que leur réserve de flèches.

— Nous ne devons plus être très loin de la colline, dit Tifflor en levant la main. Le grand lac est plus loin devant nous, à droite dans la vallée. Le village se trouve après. Nous y serons en deux ou trois heures.

Ils repartirent d'un pas rapide. Une fois, Tifflor grimpa le long d'un arbre à l'écorce rouge. Lorsqu'il en redescendit, il avait les bras chargés de fruits. Méson mangea avec un appétit d'ogre, et lorsqu'il fut rassasié, il dit :

— Nous sommes depuis seize ans sur Fulgura, mais nous n'avons jamais trouvé ni mangé des fruits pareils. Comment as-tu pu les découvrir si vite ?

— C'est l'écorce de l'arbre qui est révélatrice, Méson. Il a d'abord fallu que j'identifie une première fois les arbres adéquats. Ensuite, le reste était très simple.

Méson garda le silence. On voyait qu'il réfléchissait.

La forêt s'éclaircit enfin. Le terrain descendait en pente douce. Tel une balise, le monticule de pierre se dressait derrière le petit bouquet d'arbres qui leur avait fourni du bois de chauffage durant les deux premières nuits de leur fuite, si l'on exceptait la toute première nuit passée sous le surplomb rocheux.

— Ramassons du bois, conseilla Tifflor avant d'en rassembler lui-même une brassée.

Méson et Elma suivirent son exemple.

— Nos routes se séparent ici, Méson. Mais j'espère que ce sera pour peu de temps.

Ils jetèrent le bois dans la caverne.

— Nous attendrons ici qu'Hélium vienne nous voir. Peut-être l'accompagneras-tu ?

— Qui sait tout ce qui a pu se passer durant ces derniers jours, fit remarquer Méson. Le grand vaisseau sphérique...

— Je ne crois pas que son commandant ait entrepris quoi que ce soit, le rassura Tifflor. Et même s'il l'a fait, ce n'est pas notre faute. Ramène-les à la raison, c'est tout ce que nous attendons de toi.

Méson hocha la tête.

— Je pars sur-le-champ et je vais marcher toute la nuit. Ainsi, j'arriverai au village tôt demain matin. Comptez nous voir revenir demain soir, ou dans deux jours au plus tard.

— Bonne chance ! lui dit Elma.

Méson gravit la pente et au moment où il atteignait la crête, il se retourna et leur adressa un signe de la main. Puis il disparut à leurs yeux.

Julian Tifflor s'assit sur une pierre et regarda le ciel dans lequel les nuages s'étaient raréfiés. Le temps s'améliorait. Il bâilla et étira les bras.

— Eh bien, tu as ce que tu désirais : de vraies vacances ! Je vais attraper un poisson pendant que tu fais du feu. Et cette nuit, nous pourrons dormir tranquilles. Personne ne viendra nous déranger.

Elle s'arrêta.

— Crois-tu que Méson va réussir ?

— J'en suis sûr, Elma ! Les cyborgs n'ont plus le choix. En sauvant la vie de l'un d'entre eux, nous avons prouvé que nous sommes de meilleurs " indigènes " qu'eux. Hélium va venir. Et s'il devait y avoir des problèmes, nous le garderions en otage pour l'échanger contre nos amis prisonniers. Mais nous n'aurons pas à en arriver là.

— Et qu'en sera-t-il de leur amour-propre ?

Il réfléchit un instant à la question.

— Il va en souffrir, je le reconnais, mais cela ne peut être que positif. Cela dit, il vaudrait mieux que se présente une situation dans laquelle les cyborgs pourraient démontrer qu'ils ont la capacité de résoudre des problèmes par eux-mêmes.

— J'aimerais mieux pas, dit-elle en prenant le briquet. Ramène-nous un gros poisson, j'en ai marre de tous ces fruits.

Il se leva et descendit jusqu'au fleuve. Il s'était fabriqué une nouvelle lance en quelques minutes. Une demi-heure plus tard, il revenait avec une belle pièce. L'odeur d'une flambée lui parvint de la caverne. Elma apparut dans l'entrée.

— Bienvenue à la maison, dit-elle pour l'accueillir avec un sourire insouciant.

Elle était convaincue d'avoir maintenant passé le plus dur, et que deux journées calmes et heureuses les attendaient.

Dans *leur* caverne…

♦

Le lendemain, vers midi, deux douzaines de cyborgs apparurent sur la crête de la colline. Ils étaient tous armés de lances et d'arcs. Elma était dans la caverne. Tifflor, qui revenait du fleuve juste à ce moment, pressa le pas pour arriver à la caverne avant les cyborgs.

— C'est Hélium ? demanda Elma quand il l'eut rejointe.

— Si c'est lui, je ne comprends pas pourquoi il vient armé. Attendons.

Il resta devant la caverne tandis que les cyborgs descendaient la colline en file indienne. Ils s'arrêtèrent quand ils furent à portée de lance de la caverne. Ils semblaient avoir remarqué que Tifflor n'était pas armé.

— Nous savons que vous êtes ici tous les deux ! cria l'un d'entre eux. Venez, nous ne vous tuerons pas !

Tifflor se campa fermement sur ses jambes. D'un bond, il pourrait sauter dans la caverne pour se mettre à l'abri. À l'intérieur, leurs flèches étaient prêtes. Elma était sur ses gardes.

— Méson vous a-t-il raconté ce qui s'est passé ?

Le porte-parole répondit :

— Méson a raconté beaucoup de choses, et si Hélium veut croire à ces histoires, c'est son affaire. Mais Xénon est mort et il appartenait à ma tribu. Je m'appelle Neutron, et je ne tolèrerai aucun étranger ici. Rendez-vous !

Ce cyborg était donc Neutron, le chef de la tribu partie habiter les cavernes au bord du lac. Méson avait parlé de lui à Tifflor. Il ne s'en tenait pas à leur accord. Eh bien ! lui aussi allait recevoir une leçon !

— Il faudra venir nous chercher, lui répondit Tifflor. Nous étions prêts à négocier pacifiquement avec vous. Vous refusez et vous cherchez encore à nous capturer. Mais je vous préviens ! Si vous nous attaquez, nous ne prendrons pas de gants. Chacune de nos flèches coûtera la vie à l'un d'entre vous.

Neutron brandit sa lance, mais Tifflor était déjà dans la caverne avant qu'il eût le loisir de la lui envoyer. Le corps en bois rebondit, inoffensif, sur la roche. Elma avait entre-temps roulé quelques pierres branlantes vers l'entrée. Tifflor les assura rapidement, ne laissant ouvert que l'espace nécessaire pour décocher des flèches.

— Ils peuvent nous assiéger, dit Elma soucieuse.

— Nous avons assez de poisson pour plusieurs jours, même s'il ne nous reste que peu de bois. Demain, Hélium va arriver. Je ne pense pas que Neutron veuille provoquer une guerre civile.

Les cyborgs attaquèrent, sans se soucier de leur propre protection. Ils tirèrent en direction de l'entrée de la caverne, qui était désormais réduite à une mince fente, et n'atteignirent naturellement que la roche. Les défenseurs attendirent que leurs adversaires se fussent suffisamment rapprochés. Ils durent veiller à économiser leur petite réserve de flèches, car ils n'avaient aucun moyen de se ravitailler. Chaque tir devait faire mouche.

Neutron était resté en retrait et aiguillonnait ses hommes par ses cris. Tifflor visa le plus proche cyborg et le tua d'une flèche en plein cœur. Elma en élimina un autre avant qu'il pût atteindre la caverne.

L'attaque tourna court.

— Maintenant ils vont apprendre, supposa Elma. Ils doivent veiller à mieux se protéger. Ils ne peuvent quand même pas être si bêtes !

— Attendons de voir, conseilla calmement Tifflor en prenant une nouvelle flèche.

Il ne vint à l'idée d'aucun des cyborgs d'attaquer les défenseurs retranchés dans la caverne latéralement ou par le haut. Il fallut encore la mort de six d'entre eux pour que Neutron ordonnât la retraite à ses guerriers. Ils se consultèrent. Tifflor s'empara du poisson et enduisit quelques flèches avec de la graisse rance.

— Pourquoi fais-tu cela ? lui demanda Elma.

Il ricana.

— Tu n'as pas vu que Neutron a envoyé quelques cyborgs dans la forêt ? Ils cassent des branches et se confectionnent des boucliers. Ils pensent pouvoir se protéger de nos flèches de cette façon.

— Et que fais-tu ? insista-t-elle.

— Nous allons enflammer nos flèches, se contenta-t-il de dire, laissant à Elma le soin d'imaginer elle-même la suite. De plus, ce sera plus pratique quand il fera sombre. Entretiens le feu, mais économise le bois.

♦

À la tombée de la nuit, Neutron repassa à l'attaque. Cette fois, tous les cyborgs étaient équipés de boucliers primitifs, constitués pour la plupart de feuilles retenues ensembles au moyen de branches sèches.

Les flèches enduites de graisse s'enflammèrent à la perfection. Elles mirent immédiatement le feu aux boucliers, qui furent changés en torches avant même que les cyborgs n'eussent réellement porté leur attaque. Effrayés, ils jetèrent leurs boucliers au loin et prirent la fuite. Bien que Neutron leur hurlât l'ordre de revenir, aucun d'entre eux ne s'arrêta. Ils disparurent comme des ombres derrière la crête de la colline, laissant leurs armes derrière eux.

Neutron resta seul et abandonné sur le champ de bataille, en compagnie des morts.

Tifflor prit sa lance et sortit de la caverne.

— Alors, Neutron, es-tu prêt à renoncer ? Je te propose un armistice jusqu'à l'arrivée d'Hélium.

— Vous êtes diabolique ! cracha Neutron avec rage.

— Non, Neutron, nous sommes simplement de meilleurs Fulguriens que vous.

Neutron serra les poings et les brandit dans sa direction.

— Vous n'en serez jamais ! Mais soit, nous parlerons demain quand Hélium arrivera. Il verra les morts et me donnera raison. Vous devrez tous mourir !

Il partit sans se retourner.

Tifflor ramassa du bois et rentra dans la caverne.

— Nous pourrons nous reposer cette nuit. Nous saurons demain si nous avons bien agi ou pas.

Ils refermèrent l'accès de la caverne, arrangeant cette fois les pierres pour ne laisser aucun passage. Si les cyborgs voulaient les prendre par surprise, ils auraient du mal. Ils

feraient en tout cas assez de bruit pour au moins réveiller les dormeurs. Il serait inutile de monter la garde.

Ils allèrent se coucher lorsque le feu fut presque éteint. Il faisait chaud dans la caverne. La pierre diffuserait longuement la chaleur accumulée.

Comme Tifflor s'y était attendu, la nuit se passa sans incidents. Lorsque le jour se leva, il rampa dans le boyau d'accès et écarta prudemment la pierre supérieure de leur " porte ".

Tout était calme à l'extérieur. Les cadavres avaient disparu. Les cyborgs étaient donc revenus les chercher pendant la nuit, sans pour autant tenter une autre attaque. La leçon semblait avoir porté.

Il sortit à l'air libre et regarda tout autour de lui. Il ne vit rien. Sans même prendre une arme, il alla sous un bouquet d'arbres ramasser du bois. En revenant, il aperçut en haut de la colline un cyborg isolé qui regardait dans sa direction. Ils avaient donc au moins laissé un guetteur. Il attendait peut-être Hélium.

Alors que le soleil était déjà haut dans le ciel, Elma lui dit depuis son poste d'observation devant l'entrée :

— Ils arrivent, Julian. Le premier doit être Hélium.

Tifflor la poussa doucement sur le côté et passa la tête hors de leur cachette. Il ne pouvait pas différencier très précisément les cyborgs, mais à sa démarche, il reconnut qu'il ne pouvait s'agir que d'Hélium. Méson marchait à ses côtés. Les autres suivaient à bonne distance. Ils ne portaient apparemment pas d'armes.

— Je crois que nous avons réussi, dit Tifflor en sautant hors du trou. Attends encore !

— Pourquoi ?

— S'ils voulaient essayer de nous avoir, tu serais toujours à l'abri. Tu as assez de flèches pour les descendre.

Il n'attendit pas sa réponse et alla à la rencontre d'Hélium et de Méson. Les deux cyborgs lui tendirent la main.

La première conversation fut de courte durée. Hélium avait tout appris de la bouche de Méson, en qui il avait pleine confiance. Il n'avait cependant pas encore pris de décision définitive pour savoir s'ils resteraient sur Fulgura ou pas. Tifflor fit un geste de la main.

— Tu auras du temps pour cela plus tard, Hélium. Le plus important était de mettre un terme aux hostilités. Qu'en est-il de Neutron ?

— Tout était de sa faute, car il a agi de sa propre initiative. Il a promis de ne plus rien entreprendre contre vous.

— Bien, alors nous pouvons partir. Il fait encore grand jour.

Ce fut une merveilleuse sensation que d'accomplir le chemin du retour en compagnie des cyborgs. Ils s'étaient naturellement de nouveau équipés de leurs armes, qu'ils ne voulaient plus lâcher. Le risque de rencontrer des sauriens ou d'autres animaux sauvages n'était pas à écarter.

Le soir, ils campèrent au-dessus du lac, et ils repartirent à l'aube le lendemain matin. Ils arrivèrent au village bien avant midi.

Une mauvaise surprise les y attendait.

Ce fut Oxygène qui mit Hélium au courant.

— Nous avons rendu les télécoms aux prisonniers, comme tu nous l'as ordonné. Ils ont pris contact avec le grand vaisseau qui est en orbite autour de la planète. Il y a quelques minutes, ils ont reçu un message les informant de l'apparition d'autres vaisseaux. Mais ce ne sont pas des vaisseaux des créateurs.

— Où sont les prisonniers ? demanda Tifflor.

— Ils sont dans la hutte, ils n'ont pas le droit d'en sortir.

— J'espère que cela va bientôt changer. Il faut que je parle au commandant du vaisseau. Où est mon télécom ?

— Dans la hutte aussi. Que signifie l'apparition de ces vaisseaux étrangers ?

— Je ne le sais pas encore, mais je devrais bientôt être en mesure de vous le dire. Viens, Elma, j'ai comme un pressentiment. (Il s'adressa ensuite à Hélium.) Comportez-vous tout à fait normalement, exactement comme le feraient des indigènes de Fulgura. Montrez ce que vous avez appris ! Cela pourrait s'avérer vital...

Huan, Stromberg, Hattings et Smithern accueillirent Tifflor et Elma par de grands cris de joie, qui laissèrent cependant la place à une sérieuse inquiétude lorsque Tifflor les questionna sur les informations transmises par le commandant Serganow.

— Il y a cinq vaisseaux étrangers, expliqua Huan. Serganow est certain qu'il s'agit d'une patrouille des Lourds mandatée par les Larins. S'ils nous découvrent, nous sommes perdus.

— Mais ils ne prêteront pas attention à un monde insignifiant habité par des indigènes primitifs, ajouta Tifflor. Exact ?

Étonnés, ils se tournèrent vers lui avec un nouvel espoir.

CHAPITRE VII

Après s'être entretenu avec Tifflor, le commandant Serganow alla se placer avec *La Grande Roue* sous le couvert de l'étoile rouge Sahlenbeer, là où les Lourds ne pourraient jamais le repérer.

Hélium et ses hommes tirèrent les deux chaloupes dans la forêt proche, où ils les camouflèrent au moyen de branchages et de feuilles. Elles n'étaient plus repérables qu'au moyen d'un détecteur de masse. Et encore, cela ne pourrait se faire que si les Lourds se donnaient la peine de procéder à un balayage systématique.

Un grand feu fut ensuite allumé au centre de la place du village, et plusieurs quadrupèdes furent mis à rôtir sur des broches. Tifflor et les autres Terraniens quittèrent leurs vêtements et les dissimulèrent sous le sol des huttes. Il fallait s'attendre à la venue d'un commando des Lourds.

Vêtue seulement d'une courte peau de bête, Elma était très sexy, ce qui amena Sven Stromberg à faire quelques remarques scabreuses. Mais il se tut en voyant la lueur incendiaire qui s'était allumée dans les yeux de la jeune femme.

Ils se mêlèrent aux cyborgs qui avaient reçu des instructions très précises de Tifflor. Leur grande heure de vérité était arrivée. Ils allaient maintenant devoir prouver que les créateurs ne pouvaient s'en sortir sans leur aide, qu'ils étaient donc utiles, et qu'ils étaient même en mesure de leur apporter un appui vital.

Quelques-uns se mirent à danser autour du feu avec le docteur Huan. Le cosmopsychologue portait un simple pagne de cuir, et brandissait dans sa main droite une lance ornée de plumes multicolores. Il se différenciait à peine des cyborgs et entonnait une espèce de chant guerrier.

On ne pouvait pas savoir si les Lourds n'avaient pas déjà envoyé un mini-espion qui retransmettait les images et les sons vers le vaisseau-mère.

— On ne pourrait pas filmer Huan ? demanda Elma qui était assise devant le feu avec Tifflor. Ce serait un beau souvenir...

— Plus un mot ! lui souffla Tifflor. Les Lourds pourraient très bien être déjà parmi nous sans que nous les voyions. Ils nous observent sans aucun doute. (Et il poursuivit en baissant la voix.) Mais tu as raison. C'est un spectacle qui vaut son pesant de moutarde !

La danse devint plus sauvage. Les cyborgs semblaient avoir atteint une sorte de transe, qui se communiquait à leurs anciens prisonniers. Smithern tournait autour du feu avec les " sauvages " et braillait des chants enflammés sans texte compréhensible. Même Sven Stromberg se mit à faire tournoyer sa lance au-dessus de sa tête comme un

jongleur. Jusqu'au très réservé docteur Hattings qui jouait avec Hélium et Méson à celui qui sauterait le plus haut, et se comportait de fait comme l'un des cyborgs fulguriens.

C'était exactement ce qu'avait secrètement espéré Tifflor.

Un point sombre fit son apparition dans le ciel et s'avéra vite être une chaloupe qui alla se poser en bordure de la clairière. Deux Lourds en descendirent, le radiant à impulsion à la main. Les cyborgs réagirent exactement comme Tifflor s'y était attendu.

Ils restèrent d'abord comme pétrifiés. Puis, lorsque le docteur Huan se laissa tomber sur le sol avec un cri respectueux et commença à psalmodier des prières incompréhensibles, ils suivirent tous son exemple.

Les Lourds baissèrent leurs armes et s'approchèrent lentement. Leurs regards trahissaient la surprise et l'incompréhension. Ils s'arrêtèrent à dix mètres des indigènes prosternés. Ils échangèrent un regard interrogatif.

L'un d'eux manipula un appareil traducteur et prononça quelques mots. Bien qu'ils fussent parfaitement compréhensibles, ils ne reçurent aucune réponse. Du moins, aucune qu'ils auraient pu attendre.

Les cyborgs rampèrent à quatre pattes vers eux dans une attitude de soumission.

Tifflor, qui connaissait très bien leur langue, entendit l'un des deux dire à l'autre :

— Des primitifs de stade inférieur ! Nous ne trouverons pas ici ce que nous cherchons. Retournons à bord, sinon, ils pourraient bien nous manger...

Ils se reculèrent prudemment et remontèrent dans leur chaloupe. Ils décollèrent peu après et disparurent derrière la cime des arbres.

Avant que les cyborgs eussent le temps de se relever, Tifflor murmura à Hélium :

— Faites passer : aucune manifestation de joie, ce serait un comportement suspect ! Continuez à danser ! Et ensuite nous mangerons...

La fête suivit son cours comme si de rien n'était. Les dieux étaient descendus du ciel pour prouver leur bienveillance aux Fulguriens. Puis, ils étaient repartis.

Tifflor se retira dans la hutte, à l'intérieur de laquelle il ne pouvait être observé. Il brancha le télécom mais ne reçut aucune réponse de Serganow. *La Grande Roue* se tenait toujours sous le couvert de l'étoile. Ce qui signifiait que les vaisseaux des Lourds continuaient à observer Fulgura et ne s'étaient pas éloignés. Il laissa l'appareil sur réception et quitta la hutte.

Tifflor revint vers le feu et s'assit. La danse avait pris fin. Le festin commença alors que le jour commençait à décliner lentement vers l'est. Le soleil se couchait à l'ouest.

Les cyborgs n'avaient encore jamais été à pareille fête.

Le plan de Tifflor avait fonctionné. Les cyborgs avaient montré qu'ils étaient capables d'aider les Humains dans une situation critique. Et par-dessus tout, ils avaient réussi à tromper les Lourds et à leur faire croire qu'ils étaient d'authentiques Fulguriens. S'ils ne reprenaient pas confiance en eux après cela, ils ne le feraient jamais.

À la nuit tombante, ils rentrèrent tous dans leurs huttes.

Hélium et ses fidèles s'accroupirent en cercle pour écouter ce que Tifflor avait à leur dire :

— Vous vous êtes magnifiquement comportés et ainsi, non seulement vous nous avez sauvé la vie, mais vous avez aussi empêché l'anéantissement de ce monde. Les Lourds sont nos ennemis communs, car ils sont les alliés des Larins et du Concile. J'avoue que sans vous, nous n'y serions jamais arrivés.

— Nous sommes de vrais Fulguriens ! jubilèrent quelques-uns.

Hélium les fit taire d'un regard. Il semblait déjà anticiper l'exposé de Tifflor.

— Naturellement, vous êtes des Fulguriens, mais que voulez-vous faire de plus ici ? Il existe de nombreux mondes similaires. Tous sont beaux et attendent votre visite. Car des mondes habités par des indigènes primitifs n'attireront pas l'attention du Concile. Vous vous aiderez vous-mêmes en prenant possession de tels mondes. Vous pouvez vous acclimater partout. Fulgura n'a plus besoin de vous maintenant, car les Lourds n'y reviendront plus. Ils ont mémorisé ses coordonnées. Fulgura est pour eux un monde primitif, qui appartient aux Fulguriens.

Le chef des cyborgs hocha pensivement la tête. Il commençait à comprendre ce qu'on attendait de lui et de ses congénères. Si on leur confiait une pareille mission, n'était-ce pas parce qu'on les jugeait capable de la mener à bien ?

Ils avaient fait leurs preuves !

— Si vous l'exigez de nous, nous vous accompagnerons et quitterons Fulgura, dit Hélium. Est-ce que cela vous rendra un grand service ?

— Un immense service ! l'assura Tifflor. De cette façon vous pourrez conquérir pour nous des dizaines de mondes. Même les Larins ne vont pas à l'encontre des lois éternelles de l'Univers. Ils ne prennent jamais possession des planètes où vivent des primitifs. Ils savent que cela pourrait causer des perturbations aux conséquences dévastatrices pour l'évolution naturelle. Hélium, je t'adresse à toi et à tes cyborgs les remerciements de toute l'humanité et des créateurs, et je t'assure que vous pouvez être fier d'être des cyborgs.

— Quand le grand vaisseau va-t-il venir ?

— Demain peut-être. Il doit attendre que les Lourds soient repartis. Je dois aussi ajouter que nous regrettons de tout cœur la perte des cyborgs qui sont morts ici. Nous sommes spécialement désolés pour ceux que nous avons dû tuer.

Hélium lui posa la main sur le bras.

— Ce n'était pas votre faute. Nous te remercions malgré tout d'avoir exprimé ces regrets.

Il n'y avait plus rien à dire. L'un après l'autre, les cyborgs se retirèrent dans les huttes délabrées, pour y passer vraisemblablement leur dernière nuit sur Fulgura.

Les Terraniens restèrent seuls.

Ils avaient laissé leur radio sur réception, mais ils n'avaient reçu aucune nouvelle de Serganow. Les Lourds traînaient encore dans le système de Sahlenbeer, comme on pouvait s'y attendre. Actuellement, ils sondaient probablement la face diurne de la planète, mais ils ne trouveraient absolument rien.

Il n'existait aucun indigène sur Fulgura... !

♦

Les Lourds restèrent encore deux jours entiers. Ils réapparurent même une fois avec deux chaloupes au-dessus du village des cyborgs, lesquels se prosternèrent derechef en apercevant les " chariots des dieux ".

— Je commence à en avoir assez de ce pagne, se plaignit Huan. J'ai l'impression d'être à un bal costumé.

— Mieux vaut un bal qu'un enterrement, répondit sèchement Stromberg en considérant Elma Hermite avec un plaisir évident.

Ils restèrent la plupart du temps dans les huttes et se montrèrent aussi peu que possible à l'extérieur. Dans la soirée, les télécoms bourdonnèrent.

Tifflor répondit.

C'était le commandant Serganow.

— *Les vaisseaux des Lourds ont définitivement quitté le système et sont partis en vol linéaire pour une destination inconnue. Quand devrai-je quitter la zone de protection de l'étoile ?*

— Attendez encore douze heures, commandant. Si vous ne mesurez aucun nouvel écho d'ici là, posez-vous dans la clairière que vous connaissez déjà. Tout va bien ici.

— *C'est ce que je pensais. À demain, donc. Les cyborgs viendront-ils avec nous ?*

— Ils s'en font une joie à l'avance, dit Tifflor en éteignant son appareil.

Il saisit un regard furtif d'Elma Hermite et lui répondit par un signe de tête imperceptible. Il resta encore assis un court moment à s'entretenir avec les autres, qui s'allongèrent l'un après l'autre sur leur couche pour chercher le sommeil. Dehors, sur la place du village, les bruits se turent peu à peu. Les cyborgs avaient eux aussi regagné leurs huttes.

Tifflor se leva et bâilla ostensiblement avant de sortir sur le seuil de la hutte. Quelques silhouettes sombres étaient étendues autour du feu qui mourait lentement. La nuit promettait d'être sèche et relativement douce. Quelques étoiles brillaient dans le ciel. On pouvait même entendre le murmure du fleuve, tellement la nuit était calme.

Il se retourna en entendant un bruit de pas derrière lui.

Elma lui prit la main.

— Allons faire un tour le long du fleuve. Sur le chemin que nous avons pris pour nous enfuir...

Il hocha la tête sans répondre. Ils sortirent du village sans se dire un mot et suivirent le chemin qui menait au fleuve. Il était juste assez large pour qu'ils pussent marcher côte à côte. À leur droite s'étendait la bande de forêt de huit cents mètres de large qui les séparait de la clairière voisine.

Lorsqu'ils furent assez loin des huttes, Elma lui dit :

— Je n'oublierai jamais ces jours passés sur Fulgura, Julian. Crois-tu que cela puisse encore nous arriver ?

Il s'était arrêté.

— Peut-être. Il existe encore d'autres mondes sur lesquels nous avons déposé des cyborgs il y a seize ans.

Elle lui pinça le bras.

— Je ne parlais pas de ça. Tu sais très bien à quoi je pensais.

Il rit doucement.

— Évidemment que je le sais, Elma. Et j'aimerais tout comme toi que tout cela se répète. Mais le futur nous attend, et nous ne pouvons pas vivre que de souvenirs. Quand nous serons revenus à bord de *La Grande Roue*, nous oublierons vite Fulgura.

— Jamais, Julian ! Comment peux-tu croire que j'oublierai ? S'il devait en être ainsi, je préfèrerais encore qu'il ne se soit rien passé.

Ils continuèrent à marcher jusqu'à la clairière. Cette nuit, aucun cyborg ne montait la garde auprès des chaloupes. Julian se pencha et tâta l'herbe de la main.

— Elle est chaude et sèche, dit-il.

Ils s'allongèrent l'un près de l'autre, comme ils l'avaient fait dans la caverne ou dans leur hamac improvisé dans les arbres.

— Tu parlais sérieusement, quand tu disais que nous oublierions ? demanda-t-elle.

Il soupira.

— Tu poses beaucoup trop de questions, Elma. À quoi bon ? Ne sommes-nous pas encore sur Fulgura ? Ne sommes-nous pas de nouveau seuls ? N'avons-nous pas la nature vierge autour de nous ? N'avons-nous pas encore douze heures de liberté devant nous ? Essaye de ne pas penser à demain. Et si tu ne peux pas t'en empêcher, dis-toi bien qu'oublier quelque chose, ce n'est pas totalement identique à perdre un souvenir.

Elle resta allongée près de lui sans bouger. Sa respiration était calme et régulière. Il passa doucement son bras sous sa nuque et l'attira à lui.

♦

Le commandant Serganow avait profité du délai de douze heures pour sonder l'ensemble du système avec ses appareils de détection. Là où cinq vaisseaux des Lourds étaient apparus, il aurait très bien pu s'en trouver un sixième.

Mais la recherche resta infructueuse.

Rassuré, il s'approcha de la planète Fulgura à l'expiration du délai fixé par Tifflor. Après une orbite de freinage, il procéda à l'atterrissage dans la clairière, dont le repérage était facilité par la présence des deux chaloupes.

La plupart des cyborgs étaient déjà prêts. Ils avaient troqué leurs peaux de bêtes primitives contre des combinaisons de vol. Ils n'emportaient pas de bagages avec eux.

Le groupe de Tifflor fermait la marche.

Lui-même fut le dernier à quitter Fulgura. Il se retourna une dernière fois pour regarder l'orée de la forêt, là où le fleuve marquait la fin de la clairière. Puis, son regard passa sur la montagne à droite des rapides, mais il ne pouvait voir d'ici ce qu'il cherchait secrètement.

« Oublier… Ce ne sera pas si facile... » pensa-t-il pour lui-même.

Il se secoua et pénétra dans le sas. L'écoutille se referma avec un bruit étouffé derrière lui.

Les deux chaloupes avaient de nouveau été remisées dans le hangar, et les cyborgs s'étaient confortablement installés dans les quartiers qu'on leur avait attribués. Tifflor s'assura qu'ils étaient bien installés avant de gagner le poste de commande par l'ascenseur principal. Le commandant Serganow l'attendait pour lui faire son rapport. Tifflor donna le signal du départ.

Sans rien dire, il s'assit devant le grand écran panoramique qui montrait le paysage sauvage de Fulgura. Alors que *La Grande Roue* s'élevait lentement dans le ciel, les huttes, le fleuve et le lac passèrent encore dans leur champ de vision. Cette fois, Tifflor trouva ce qu'il cherchait. Il vit nettement le petit monticule rocheux au-delà de la forêt marécageuse.

Il tourna les yeux vers Serganow.

— Accélérez, commandant ! Il faut partir d'ici !

— Pourquoi cette hâte ? Les Lourds ne vont pas revenir, et...

Il se tut en croisant le regard de Tifflor.

Le vaisseau accéléra et quitta le système.

Peu après, il disparaissait dans l'hyperespace, après que sa trajectoire en direction de la nébuleuse Provcon eut été programmée.

♦

Atlan avait étudié les rapports et convoqué ensuite une conférence à laquelle prit part un groupe de scientifique et les membres de l'expédition vers Fulgura. Par un pur hasard, Julian Tifflor se retrouva placé entre le docteur Huan et Elma Hermite. Assis en face d'eux, Atlan ouvrit la séance.

— Mes amis, nous sommes tous d'accord sur le fait que le problème des cyborgs ne sera pas résolu de sitôt, mais je dois reconnaître que votre expérience a répondu à bon nombre des questions que je me posais. Nous devons nous attendre à ce que les cyborgs, en raison de leur problématique psychologique, soient toujours enclins à commettre des erreurs comportementales imprévisibles. Cela jouera cependant dans une mesure moindre pour les rescapés de Fulgura, s'ils sont correctement utilisés. Ils ont certes failli à leur mission de colonisation, mais ont fait leurs preuves en tant qu'indigènes, à quelques réserves près. Il me semble donc envisageable de les déposer sur des mondes inhabités pour empêcher que ceux-ci ne soient annexés par les Larins. Des objections ?

Le docteur Huan demanda la parole.

— Aucune sur le principe, amiral. Mais je conseillerai de ne prendre que des volontaires pour ce genre de mission. Sur les huit cents cyborgs de Fulgura, j'estime que deux cents environ devraient faire une rechute. C'est en particulier le groupe de Neutron qui me semble le moins fiable. Ils devraient être sélectionnés pour une planète sur laquelle la lutte pour la vie constitue le pain quotidien, tandis qu'Hélium et ses amis seraient plus adaptés à des missions de colonisation.

— En d'autres termes, vous voulez dire que nous ne devrions pas mettre tous les cyborgs dans le même sac, mais tenir compte de leurs différences de mentalités ?

— C'est exactement ce que je veux dire ! Les mucys sont des créatures pensantes, et n'ont pas été considérées comme telles pendant trop longtemps. Cela s'avère psychologiquement négatif. Nous savons à présent qu'ils sont des individus et qu'ils doivent être traités comme tels. Ce ne sont pas des robots !

Atlan lança un regard interrogatif à Tifflor.

— Votre avis, Julian ?

— Le docteur Huan a tout à fait raison. Nous avons appris à connaître les cyborgs sur Fulgura. Ils souffrent de ne pas être des humains, mais seulement des créatures artificielles. Cela les contraint à faire montre d'indépendance, parfois à leur corps défendant. Quand ils ont réussi à tromper les Lourds, ils ont retrouvé leur confiance en soi sans devenir pour autant arrogants. Soudain, ils étaient fiers d'être des mucys. Et ils ont fait exactement ce que nous attendions d'eux à l'origine.

Elma fit un signe à Atlan.

— Oui, docteur Hermite, vous voulez dire quelque chose ?

— Pendant le trajet de retour, je me suis convaincue que les cyborgs sont bien dans leur peau. J'ai parlé avec Hélium, leur chef. Il m'a confirmé ce que le docteur Huan et Julian Tifflor vous ont déjà dit. Hélium pense que c'est merveilleux d'être un cyborg, et donc d'être indispensable aux êtres humains. Il attend sa prochaine mission avec joie et enthousiasme, et il en va de même avec ses amis. J'affirme que l'expérience de Fulgura valait la peine d'être tentée, et que ses résultats sont positifs.

— Je suis d'accord avec vous, docteur Hermite, dit Atlan en lançant un regard de biais à Julian Tifflor. Aussi, je considère comme très probable que *La Grande Roue* se verra confier une mission analogue dans un futur proche, si nous n'avons pas des problèmes plus importants d'ici là.

» Il règne certes une sorte de trêve entre le Concile et nous, mais cela ne doit pas nous faire oublier qu'il régit plus ou moins notre Voie lactée. Depuis une trentaine d'années, je caresse l'idée de reprendre contact avec les autres peuples de la Galaxie pour élaborer avec eux des bases de travail communes. Depuis longtemps, des messagers sont en route, et sitôt que j'aurai des résultats tangibles, je vous le ferai savoir. Je suis persuadé que les Bleus, les Akones, les Passeurs, les Arras, les Sigans et même mes Arkonides, auront réagi positivement. En cas de conflit ouvert avec les Larins, une position de neutralité serait déjà à considérer comme positive. (Il s'éclaircit la gorge.) Je voulais simplement évoquer ce point avant de lever la séance. Je vous remercie.

Sur le chemin de sa cabine, Elma rejoignit Tifflor et vint près de lui. Lorsqu'ils furent suffisamment éloignés des autres, elle lui dit :

— Comme vous pouvez le constater, Julian Tifflor, il n'est pas si facile d'oublier Fulgura, n'est-ce pas ? Fulgura est devenue un symbole, qui marquera d'une pierre blanche l'histoire des rapports entre humains et cyborgs. Mais comme l'a souligné Atlan, les problèmes les plus importants sont encore devant nous.

Ils s'arrêtèrent en arrivant devant la cabine d'Elma.

— Vous avez parfaitement raison, docteur Hermite. Une pierre blanche !

Elle lui lança un regard scrutateur, mais n'obtint pas de réponse. Il lui sourit et ouvrit la porte.

— Nous nous reverrons au dîner, Elma, lui dit-il.

FIN

Les robots organiques

Une machine cybernétique est un dispositif capable de réguler sa propre activité et de réagir aux *stimuli* prévisibles et répétitifs du monde extérieur. Il y aurait sûrement à redire de cette définition, mais nous la prendrons comme base de travail pour cet exposé.

Les premières machines cybernétiques que l'humanité avait commencé à construire, bien avant sa rencontre avec les Arkonides, étaient des robots. Au fil des millénaires, la technique robotique est devenue un domaine scientifique d'une importance essentielle. Et il existe des robots que l'on ne peut que difficilement distinguer des êtres humains en utilisant des techniques traditionnelles.

Les éléments cybernétiques qui confèrent à un robot sa capacité de se comporter " raisonnablement " sont de nature électro-positronique. Pourraient-elles être réalisées d'une autre manière ? Bien avant leur rencontre avec l'expédition perdue de Thora et Krest, les Hommes avaient commencé à étudier et expérimenter par eux-mêmes sur les animaux de leur planète pour découvrir ce qu'ils avaient " dans le ventre ". Peu de temps après la rencontre avec les Arkonides, mais indépendamment de celle-ci, un savant américain avait en 1977 isolé pour la première fois un micro-élément purement cybernétique dans la substance cervicale de ses animaux de laboratoire, et l'avait baptisé OCYBEL (*Organic Cybernetic Element*). Ocybel se comportait fondamentalement comme un élément cybernétique de nature électronique, mais il travaillait sur la base de potentiels électrochimiques et de microréactions chimiques, au lieu de tensions et d'impulsions électriques.

Le développement rapide et triomphal de la technique robotique est sûrement la raison pour laquelle les savants terraniens ont délaissé pendant des siècles la cybernétique organique. Il y eut tout de même quelques recherches, même si elles restèrent dans certaines limites, et quelques avancées notables furent obtenues, bien qu'elles ne fissent nulle part les manchettes des journaux.

Le déclic se produisit au moment où les scientifiques durent faire rapidement le choix de la cybernétique organique, parce qu'on ne pouvait plus mettre en œuvre aussi efficacement des robots pour la production industrielle traditionnelle. La faute en revenait encore une fois aux Larins et aux autres peuples du Concile. Avec leur technologie prodigieusement avancée, ils n'avaient aucune difficulté à repérer et mettre hors d'usage sans délai les robots terraniens les plus intelligemment camouflés. Et les Terraniens avaient justement

misé sur leurs robots, lorsqu'il s'était agi d'envoyer des espions sûrs et ne craignant pas la mort dans le camp adverse.
Les organocybernéticiens se mirent immédiatement au travail. Les ocybels à eux seuls ne constituaient pas en soi une machine cybernétique. Il fallait les intégrer dans un cerveau. La substance cervicale était disponible en vastes quantités : on pouvait s'en procurer facilement dans le plasma du Monde-aux-Cent-Soleils. Le secret de la fabrication synthétique des cerveaux fut finalement percé. Peu de temps après qu'Atlan eut appelé à la rescousse les organocybernéticiens (ou les OCs, comme on les appela alors), les premiers cerveaux cybernétiques croissaient déjà dans leurs récipients remplis de liquide nutritif.
En se basant sur les principes acquis par des siècles de recherche, les OCs se mirent à fabriquer des corps pour ces cerveaux. Le processus naturel de croissance fut simulé dans de grands réservoirs de substance nutritive, moyennant quelques adaptations, bien entendu. Par exemple, le cerveau n'avait pas besoin de se développer, puisqu'il était déjà préparé par ailleurs. Sous l'influence des flux régulateurs, les éléments corporels souhaités commencèrent à se développer sous la forme voulue.
C'était un processus hallucinant. Hallucinant, parce que c'était de la matière organique (même si elle était d'origine synthétique) que l'on manipulait, et tout particulièrement pour les profanes qui ne connaissaient que peu ou pas ce domaine.
Pour les OCs toutefois, l'affaire était claire depuis le début et dégagée de toute connotation mystique. Ils voulaient fabriquer des robots : des robots organiques. Leurs créations devaient être l'équivalent des produits de la technique robotique électronique, et non des homoncules, des monstres de Frankenstein ou quelque autre créature mythologique. Les multicyborgs, ainsi que les OCs baptisèrent leur création, n'étaient pas plus des êtres humains que des robots faits de métal et de circuits électroniques. Leur comportement était programmable, et fut bel et bien programmé à l'instar de celui de leurs cousins électromécaniques. Non pas toutefois à l'aide de micro-ordinateurs et de circuits, mais à l'aide d'un agencement approprié d'ocybels.
Les OCs étaient conscients dès le début que beaucoup de leurs semblables considèreraient leur travail comme un détournement de la Création ou de la Nature, du seul fait qu'il s'agissait de transformer de la matière organique. Pour chaque heure de travail investie dans le développement des cyborgs, ils durent plus tard en passer deux à s'expliquer face aux protestations. Mais il importait avant tout que les cyborgs pussent être fabriqués et envoyés en mission. Les explications devaient encore attendre.
La tâche des OCs fut encore plus délicate quand ils durent fabriquer des cyborgs destinés à des missions spéciales, lesquels ne devaient pas avoir le comportement habituel et légèrement naïf de leurs congénères, mais pouvoir passer pour des humains convaincants. Les moralistes eurent alors la tâche particulièrement délicate d'éclaircir la différence qui existe entre " l'être humain " et " le paraître humain ".